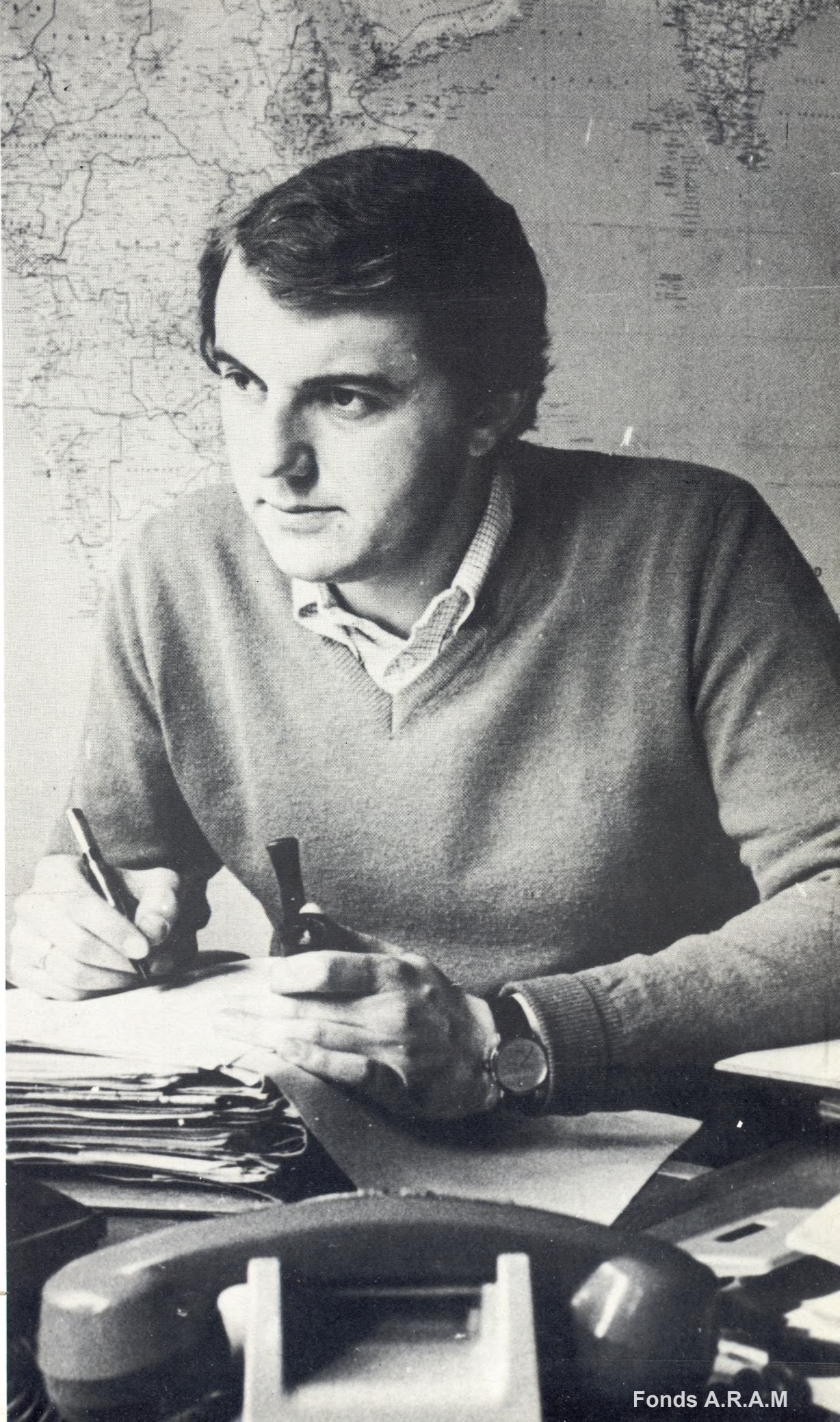


arriving



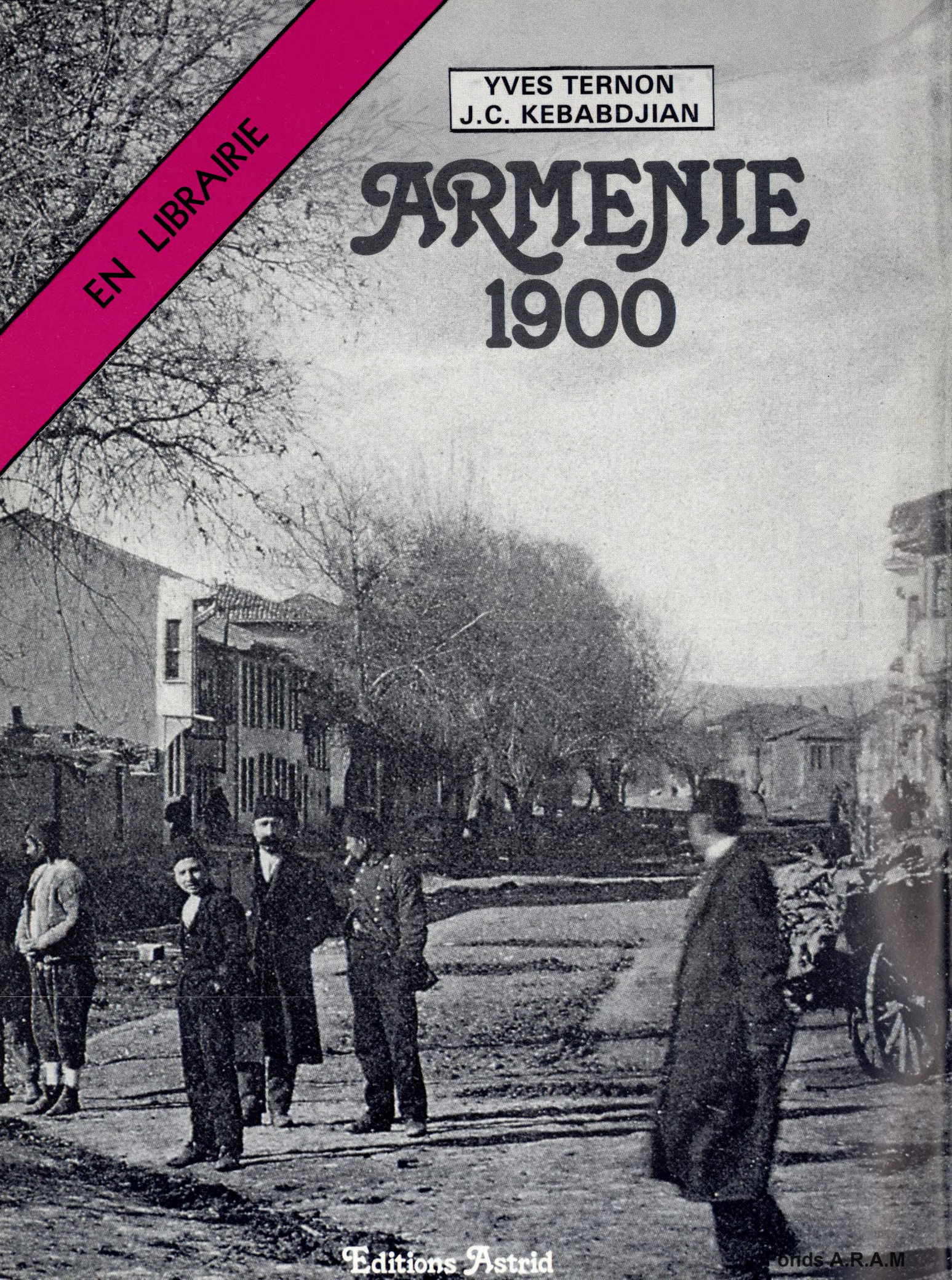
N° 54
DECEMBRE 80
JANVIER 81
8 F

Fonds A.R.A.M

EN LIBRAIRIE

YVES TERNON
J.C. KEBABDJIAN

ARMENIE 1900



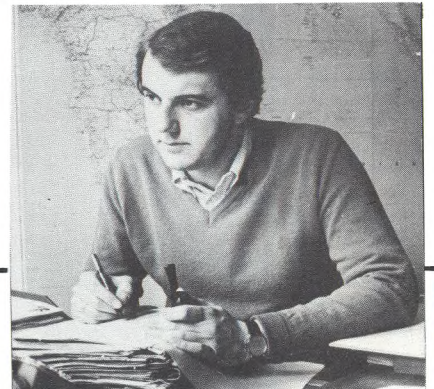
Editions Astrid

Fonds A.R.A.M



Sirvart Kazandjian
de Lausanne (Suisse)

SOMMAIRE



notre couverture : Daniel BILALIAN

Réflexion..... 3 par Jean Kabrielian	60 ^e anniversaire de la RSS d'Arménie..... 19	
Message de Noël..... 4 par D. Khayiguian	Sports..... 22	
Daniel BILALIAN..... 7 par J.C. Kebabdjian	A propos de l'Eglise Arménienne Apostolique..... 24 Albert Khazinedjian	Associations..... 33
Charles Aznavour : médiateur .. 12	Théâtre..... 27	Découverte de l'art arménien avec les Thierry..... 38
Evénement..... 13	Mariage..... 28	Inauguration de l'école privée Hamazkaine..... 40
Tribune libre..... 16 par Jean Kéhayan	ZARTONG..... 29 par Bedros Alahaidoyan	Communiqué..... 41



bulletin d'abonnement

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia
pendant un an pour 70 francs

à découper
et à retourner
à ARMENIA
B.P. 116
13204 Marseille
Cédex 1

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____

Ci-joint mon règlement soit 80 Francs par chèque
bancaire ou chèque postal à l'ordre d'Arménia

Abonnement de soutien : 200 Francs et plus
Fonds A.R.A.M



Message

En cette fin d'année où Noël nous comble de ses présents nous pensons particulièrement à la communauté arménienne de Marseille comblée elle aussi de bienfaits inattendus et dont les intéressés semblent être inconscients de leur importance.

Les «Maisons» de la Culture Arménienne depuis le Centre des Réformés jusqu'à l'Eglise du Prado, en passant par les «Mini» de la JAF, de l'UGAB, et de la plus récente, (un véritable complexe d'avenir culturel) : l'ancien couvent des Sœurs de l'Espérance attenant à la Place Jean Jaurès, acquis par l'Eglise Catholique Arménienne.

Tous ces ensembles conçus et réalisés en peu de temps et dont nos pères rêvaient dans leur cogitation, donnent les assises matérielles suffisantes pour projeter des perspectives encourageantes en ce qui concerne le rôle et la mission qui nous incombent à l'échelle de la Diaspora et de l'Arménie.

Cependant il nous reste l'essentiel à réaliser : insuffler l'esprit dans ces batisses de fer et de béton. Mission infiniment plus ardue surtout à notre époque, et en regard de notre public mèsceptique, mi-léthargique/mi-sceptique ou en expectative.

Mission presque charismatique qui nous incite à l'approche de Noël, à nous transposer dans l'image féérique de l'enfantement quasi miraculeux du prophète Jean Baptiste. Le récit de cet enfantement semble nous concerner, bien que l'évènement nous distance de vingt siècles.

C'était un public comme le nôtre,

qui suivait les cérémonies religieuses avec ses rites plus ou moins évolués depuis deux mille ans. A la tête du cérémonial des hommes dévoués, quelque peu routiniers, sans cogitation personnelle et sans initiative. Zacharie le père de Jean Baptiste n'était pas comme ceux-là. Il était le sacrificateur du Temple de Jérusalem. Un homme pieux, âgé et dont la femme était stérile. Tous les deux priaient pour avoir un enfant.

Pendant que Zacharie s'était retiré au fond du Temple, l'Ange apparaissait et annonçait que sa femme Elisabeth aurait un enfant qu'il nommerait Jean. Celui-ci serait rempli de l'Esprit Saint «Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance pour amener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à la sagesse des justes».

Zacharie rétorqua à l'ange :

«A quoi reconnaitrai-je cela car je suis vieux et ma femme avancée en âge ?». L'Ange lui répondit qu'il avait été envoyé spécialement pour cela. «Et voici tu seras muet et tu ne pourras parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles»...

Cependant le peuple l'attendait toujours dehors. Et, lorsque Zacharie sortit et ne pouvant parler, le public comprit que le sacrificateur avait eu une vision.

Ainsi est né Jean Baptiste. Et, huit jours après, lorsque selon la tradition, des voisins et parents vinrent pour lui donner le nom de Zacharie, la mère prit la parole et dit : «Non ! Il sera appelé Jean». Ils lui dirent : «Il n'y a dans la parenté personne qui soit appelé de ce nom». Et ils firent des signes au père muet pour savoir

comment il voulait qu'on appelât son fils. Zacharie demanda des tablettes et écrivit : «Jean est son nom». Et tous furent dans l'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia et il parla bénissant Dieu...

Lecteurs d'Arménia, nous ne voulons pas connaître le degré de votre croyance. Laissons celle-ci à votre conscience. Ce qui nous importe à cet instant c'est de vous faire saisir que l'heure de votre scepticisme envers votre communauté doit prendre fin. C'est l'heure où les «Zacharie» doivent donner non des «Zacharie» mais des «Jean». L'heure où les archaïsmes doivent céder la place au renouveau.

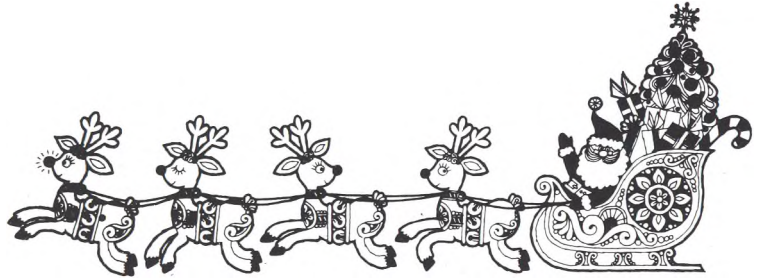
Pour cela des initiatives immatérielles, spécifiquement culturelles et spirituelles doivent jouer le rôle essentiel en insufflant un nouvel esprit dans notre communauté.

De récentes initiatives, à l'état certes embryonnaire, ont pris corps et peuvent servir de tremplin pour le futur. Nous en citons quelques unes afin d'être plus explicites dans nos intentions.

- La revue Arménia qui veut éviter les sentiers battus et cherche de nouvelles voies en étant à l'écoute des jeunes et futurs intellectuels qui prendraient le relais des anciens.

- La Chorale Saint Sahag-Mesrop avec ses cent dix choristes fidèles, disciplinés, avec ses assises bien établies, avec son maestro Yilmazian invité spécialement d'Allemagne et son inspirateur le Père Karékine Bekdjian. Notre chorale gardera son originalité et aura son ascension dans la mesure où elle maintiendra ses sources d'inspira-

de Noël



tion dans l'âme de nos ancêtres qui surent si merveilleusement allier leur foi profonde à leur sentiment patriotique.

- Le livre récent du Docteur Khazinedjian, «L'Eglise arménienne apostolique» vient opportunément renforcer le spirituel face aux soucis matériels que nous ont causés les Maisons de la Culture. L'auteur, jeune intellectuel, laïque, profondément croyant tend à raviver notre espérance et actualiser le rôle de notre Eglise à l'échelle universelle, en donnant à travers la nôtre, une «image moderne et vivante de l'église primitive».

- Nous sommes à l'écoute des vagissements de l'Ecole Maternelle Hamaskaine qui vient d'ouvrir ses portes à Saint Julien. Nous suivons avec un profond intérêt l'évolution de son expérience, la considérant comme une œuvre missionnaire auprès de nos enfants qui ont le privilège de vivre et grandir ensemble.

- L'Eglise Saint Sahag-Mesrop de l'Avenue du Prado dont le conseil presbytéral vient d'être renouvelé, rajeuni sensiblement, et qui a démontré son sérieux en élisant un jeune président conscient de ses responsabilités, estimé et jouissant de nombreuses relations aussi bien au sein de notre communauté qu'au delà de celle-ci dans les sphères qui font autorité. Nous saluons avec enthousiasme l'avènement du nouveau président, le connaissant pour son efficacité lors de l'érection du Monument du Génocide et au cours des grandes initiatives et réalisations de cette dernière décade au cours de laquelle l'Eglise du Prado a pris suffisamment d'envergure pour

mériter le titre de Cathédrale des Arméniens.

Nous saluons également le vice-président, le nouveau secrétaire général ainsi que le trésorier du bureau rajeuni.

Nous profitons de cette circonstance pour rendre hommage aux «Zacharie» défunts ou vivants de cette église, qui ont préparé la relève et choisi comme successeurs, des enfants qui ne portent pas leur propre nom mais celui de «Jean» c'est à dire porteurs d'un message à notre communauté. Jean dont l'épithète «St Garabed» signifie, en arménien, guide, conducteur d'hommes.

Toutes ces initiatives précitées, même si elles sont sporadiques, doivent s'enrichir davantage par l'esprit, les connaissances et l'élévation de la pensée allant jusqu'aux sources de notre identité propre. Elles doivent surtout s'imprégner d'esprit de charité. L'apôtre Paul dit «Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité je suis un airin qui résonne, une cymbale qui retentit». Si nous voulons éviter dans l'avenir que nos Maisons de la Culture soient stériles et deviennent seulement des airins qui résonnent ou des cymbales qui retentissent, toute notre attention doit se porter sur la recommandation de l'apôtre : «Quand je parlerais les langues des hommes et des anges... quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité je suis rien».

La charité devenue reine dans nos entreprises, nous donnera une foi collective pour «transporter les

montagnes» d'embûches dressées contre notre existence, contre notre cause nationale. Cette charité communicative atteindra nos enfants emprisonnés ainsi que le cœur des juges qui doivent traiter de leur cas. C'est ainsi que les Jean «ramèneront les cœurs des pères vers les enfants et les rebelles à la sagesse des justes».

Que les pères de famille qui sont devenus des piliers de café et produisent des chardons du «tiercé», rentrent dans nos Maisons de la Culture, dans nos temples de la foi. Que leurs enfants rebellés à cause de la pollution des mauvaises fréquentations, retournent à la source des eaux vives de leurs vertus ancestrales et qu'ensemble nous bâtissons la «Maison de la Nation Arménienne».

Est-ce illusion ? Hier, les réalisations d'aujourd'hui étaient chantées sur le même air du pessimisme. Aux jeunes de monter à l'assaut de nouvelles conquêtes pour 1981.

D. Khayiguian
Marseille



Հայերէնը Առանց Ուսուցիչի

Pour
apprendre,
réviser,
conserver
la langue
arménienne

Dans le cadre de ses activités,
la Bibliothèque Publique
d'Information du Centre
Georges Pompidou
vous propose une nouvelle
production :
l'arménien sans maître
une méthode
d'auto-enseignement en trois
niveaux, comprenant :
1 manuel et 12 cassettes.
Vous pouvez bénéficier d'un
prix préférentiel
pour un tirage limité à
100 exemplaires.

Pour toute information
relative à
l'utilisation et au
programme
pédagogique de cette
méthode de langue,
vous pouvez vous adresser :
BPI, Médiathèque de langues
Téléphone : 277.12.33
poste 44 92.

Bon de commande à compléter et à retourner au
Service Edition/Diffusion du Centre Georges
Pompidou, 75191 Paris Cédex 04

nom _____

profession _____

adresse _____

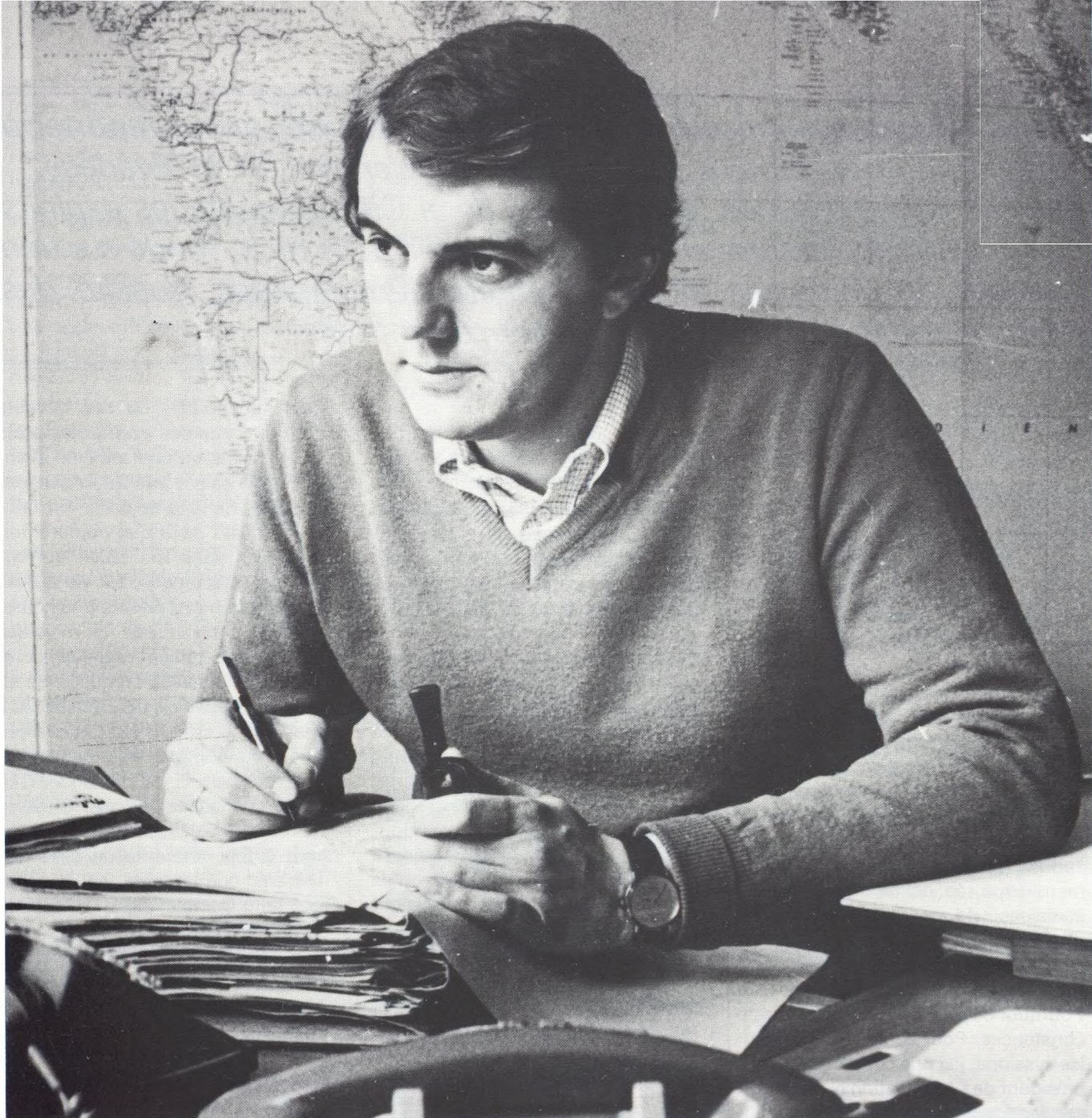
Je désire recevoir... méthode de langue
«L'arménien sans maître»
(1 manuel + 12 cassettes),
au prix de 330 F franco, soit... (total)

Ci-joint mon règlement libellé à l'ordre de Monsieur
l'agent comptable du Centre National d'Art et
de Culture Georges Pompidou

C.C.P. Chèque bancaire

Bibliothèque
publique d'information

Centre Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Télex CNACGP 212 726



Un entretien avec

Daniel BILALIAN

par Jean-Claude KEBABDJIAN, directeur des Editions Astrid.



LES ARMÉNIENS SONT UN PEU COMME LES ÉVADES, ILS ONT ÉTÉ CONFRONTÉS À DES ÉVÉNEMENTS EXTRAORDINAIRES...»

Fonds A.R.A.M

Daniel Bilalian est présentateur du journal télévisé, grand reporter à Antenne 2 et également auteur. Son premier livre, «Les Evadés», paru en début d'année (aux Presses de la Cité), raconte les exploits des prisonniers français au cœur du III^e Reich. Ce récit, fondé sur une enquête de deux ans et de nombreux témoignages, suscite des réflexions que nous retrouvons dans cet entretien.

• **Le public vous connaît en tant que présentateur et reporter. Pourquoi ce livre aujourd'hui ?**

Je suis passionné d'histoire. Et j'estime aussi que pour être journaliste, il faut s'intéresser à l'histoire de la deuxième guerre mondiale, qui a été une période extraordinaire pour de nombreuses raisons : cinq ans de guerre, le nazisme, les camps de concentration, les opérations comme le débarquement en Normandie, la bombe atomique... De plus, c'est la première guerre vraiment mondiale, le monde entier est en effet en guerre, à la différence de 14-18. Et il y a l'histoire de l'armée française, qui a été littéralement capturée en moins de trois semaines, de ce million et demi d'hommes, toute la jeunesse française, qui se retrouvent en Allemagne du jour au lendemain.

Pourquoi ce livre ? Il est dû aux circonstances. Pour écrire ce livre sur les évasions, j'ai pris contact avec le président de l'Association Nationale des Evadés de Guerre, qui m'a gentiment accueilli et m'a mis en relation avec ses adhérents. Je suis allé à leur congrès. D'anciens évadés ont accepté de m'envoyer leur témoignage ou d'être interviewés. Ce n'est pas un livre de guerre. On a beaucoup écrit sur la Résistance, le débarquement de Normandie, les grandes opérations... C'est plutôt un roman d'aventures vraies, c'est écrit comme un roman d'aventures, mais tout ce qui est dit est vrai, tout ce qui arrive aux héros sont des histoires vraies. Et il y a en même temps l'histoire, une étude des mœurs de la société allemande de l'époque. On apprend à voir, en quelque sorte par le petit bout de la lorgnette, comment vivaient les

Allemands, comment ils se priaient de tout, à tel point que les soldats français pouvaient acheter des gardiens avec du chocolat qu'ils recevaient dans leurs colis de Croix-Rouge... Beaucoup de soldats français hésitaient à prendre le train pour partir, parce qu'ils se souvenaient qu'en France, dans le train, au bout de cinq minutes, on engageait la conversation, on commençait à partager le repas, alors qu'en Allemagne, en réalité, vous pouviez faire mille kilomètres sans qu'on vous adresse la parole, car la police, la gestapo, pouvait faire déporter les gens pour avoir tenu des propos défaitistes ; tout le monde espionnait tout le monde. On arrive ainsi à percevoir nombre de détails et de différences : des évadés qui avaient tout trouvé pour passer inaperçus, se faisaient prendre parce qu'ils se promenaient les mains dans les poches : dans la société nazie militarisée de l'époque, on ne se promenait pas, on allait d'un point à un autre pour travailler.

• **Maintenant que ce livre est sorti, que représente-t-il pour les évadés ? Quelles sont leurs réactions ?**

Au début, ils avaient peur qu'un jeune parle de leur histoire. Mais à présent ils se disent qu'eux en auraient parlé comme d'anciens combattants, moins objectivement, et ils sont contents de la façon dont j'ai décrit leur comportement à l'époque, relater leur récit, à savoir qu'ils n'avaient rien de héros professionnels, mais qu'ils étaient tout simplement des français moyens, qui à un moment de leur vie se sont conduits comme des aventuriers décidés à s'évader, à en finir avec la captivité. Ces hommes qui étaient

des bureaucrates ou des ouvriers sont devenus des aventuriers prêts à tout, alors qu'une semaine avant ils ne pensaient pas qu'ils seraient capables de faire ce qu'ils ont fait. Ce sont des gens qui, aujourd'hui, sont bien dans leur peau, qui ont fait une chose dans leur vie qui les épate encore. Ils ont été une heure, un jour, une semaine, un mois des hommes qui se sont assumés, complètement libérés, et quelle qu'ait été leur vie par la suite, réussie ou à moitié manquée, ils ont fait quelque chose qui compte, alors que la plupart des autres se demandent ce qu'ils ont fait de leur vie. C'est ce qui donne aux évadés une mentalité tout à fait différente de celle des anciens combattants en général, qui sont parfois aigris et qui, le temps passant, trouvent qu'on ne leur rend pas suffisamment honneur. Les anciens évadés ne cherchent pas du tout cela : ce sont des anti-héros au sens propre du terme.

• **Qui est Papazian dans le livre ?**

Il s'appelle en réalité Panossian et est diamantaire, rue de Château-dun, à Paris. Il ne voulait pas donner son vrai nom ; il a ensuite changé d'avis, mais le livre était déjà sorti. Par contre, son aventure est rigoureusement vraie. Il est le contraire de ses camarades, un véritable matamore, un dur, qui a été dans les corps francs et a opéré dans les lignes allemandes. Ce qui est surprenant c'est qu'il a fait équipe avec un français de Bordeaux qui n'avait qu'une idée, celle de rentrer chez lui.

Le hasard les a fait se rencontrer, mais ce dernier n'a cessé de reprocher à l'Arménien l'aventure dans laquelle il l'a entraîné malgré lui. A

force d'être pris et repris, il font le tour de l'Europe, en Pologne, en Roumanie, en Italie, et vivent une histoire de fous.

• Et votre père à qui vous dédiez ce livre ?

Il n'y est pour rien. Il ne m'a rien raconté. C'est uniquement pour une raison affective que je lui dédie ce livre. C'est d'ailleurs un personnage très secret, qui ne parle pas beaucoup, qui n'aime pas se vanter. Par exemple, bien qu'il soit content de moi, il n'accepte jamais de ma part un manque de modestie. Il fait partie de ces Arméniens qui se sentent plus français que les français. Pour lui, l'idée que je ne fasse pas mon service militaire lui aurait été insupportable. Le moment le plus fier de sa vie, c'est à la guerre d'avoir rejoint l'armée française, car il avait enfin trouvé un pays. Il fait partie de ces arméniens qui ont connu la vie des apatrides, qui ont été ravis d'être accueillis par la France et de ne pas avoir été mis à l'écart. Il pousse même à l'extrême : pour lui les Arméniens ne devaient rien dire, car on avait fait pour eux une chose unique, on leur avait donné un pays. Après avoir été pris en charge par la Croix-Rouge internationale du Liban, il est venu en 1924 en France grâce aux appels d'offre.

Les autres membres de sa famille ont été au Brésil ou aux Etats-Unis, d'autres sont restés au Liban. De sorte que j'ai surtout connu la famille de ma mère qui est française. Mais je me sens concerné par l'origine de mon père.

• Croyez-vous qu'il serait possible de recourir à la même technique du témoignage récit pour raconter ce que les Arméniens ont vécu à travers le génocide ?

J'ai justement le projet d'écrire un livre sur ce sujet en utilisant cette même technique du récit vivant, des récits menés en parallèle. Un roman sur une famille, en partant de témoignages, un peu comme «Louisiane».

Il ne faut jamais écrire un livre pour les gens qui ont vécu l'histoire mais

pour les autres, pour le faire connaître aux autres. Il ne faut pas travailler pour une chapelle. Que les Arméniens sachent entre eux qu'ils ont souffert, cela ne sert à rien. Pour faire évoluer la situation, il faut que les autres comprennent, et pour cela il faut schématiser, partir d'une date par exemple, faire des incursions en arrière pour éclairer les événements, faire comprendre les particularismes, les difficultés qu'avaient les arméniens apatrides à s'intégrer, l'aventure de ceux qui sont partis en Union Soviétique, bref, il faut faire une fresque.

Charles Aznavour a plus fait pour la cause arménienne avec sa chanson que ceux qui ont écrit en arménien dans leur coin en étant bien sûrs que personne ne comprendrait. Eux, n'est-ce pas, n'ont jamais commis d'erreurs, et ils pensent que les autres n'ont rien fait ou que ce qu'ils font ne compte pas. Certes, ce genre d'écrits doit aussi exister. Mais il reste le problème de la communication.

Je reviens au même exemple. Les gens se sont demandés en écoutant la chanson d'Aznavour de quoi il s'agissait, ils se sont posés des questions sur ce génocide qui a été oublié au profit du deuxième qui a été très important. Aznavour, lui, a chanté pour tout le monde.

Les Arméniens sont un peu comme les évadés. Ils ont été confrontés à des événements extraordinaires et de ce fait ils ont eu des vies extraordinaires. L'Arménien le plus banal qui a été pris dans les massacres a été obligé de faire des choses incroyables. Si j'ai très envie de faire ce livre, c'est certes à cause de mon origine, mais ce n'est pas en tout cas dans un esprit revanchard, mais tout simplement pour montrer ce qui est arrivé aux Arméniens, qui n'en ont pas parlé, qui n'ont pas vendu leur génocide.

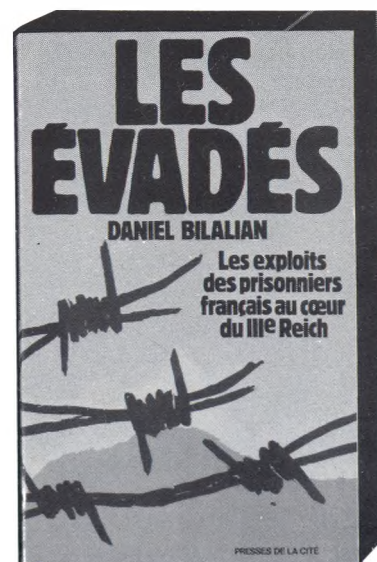
Il est vrai que les Arméniens, sauf au Moyen-Orient, ne sont pas restés à part comme les juifs, avec eux il n'y a pas d'obstacle religieux. Et la première génération des arméniens, qui avait une autre préoccupation, celle de s'intégrer, d'avoir une situation normale, n'a pas cherché à exprimer sa particularité à l'exté-

rieur. Cela me révolte d'entendre des jeunes la critiquer, j'aurais bien voulu la voir à sa place. Mais personnellement je ne vois pas exactement ce que la nouvelle génération peut bien vouloir, sur quoi elle pourrait déboucher.

L'ancienne génération, comme mon père, a eu raison d'être pragmatique : ce n'est pas avec l'arménien qu'on allait gagner sa vie. Maintenant qu'une nouvelle génération a le temps ou les moyens de s'exprimer franchement, je ne vois pas ce qu'elle pourrait faire.

• Comme vous, elle porte en partie son origine tout en étant intégrée à la société et elle peut donc mieux témoigner, même si elle ne vit pas que pour cela.

Justement, tout en me sentant Français, j'ai envie d'écrire une histoire sur les Arméniens et ce qui est différent dans cette démarche, c'est que j'ai ce désir non pour moi-même mais pour que les autres sachent. D'autres auraient pu l'écrire, mais ils étaient peut-être trop traumatisés pour le faire... Ou peut-être n'avaient-ils pas le temps ou la méthode pour s'y mettre, à cause toujours de ce problème de



communication. Tout en étant moins concerné, on fera peut-être plus de choses, dans un esprit différent, peut-être pas plus, mais mieux, en tout cas de façon plus adaptée à la société dans laquelle on vit, et en frappant au bon endroit pour que cela se sache.

• **Quels conseils donneriez-vous en matière d'utilisation des médias ?**

Il n'y a pas de recette, il faut intéresser le public, il faut savoir raconter, expliquer pour les autres, comme je l'ai dit, et non pour soi. Quand ont

veut traiter d'un sujet qui concerne les Arméniens, il faut l'expliquer à tout le monde sauf à eux. Le message doit être évident, simple, l'essentiel c'est qu'il passe, le reste c'est du détail. Il faut savoir l'impact qu'on veut lui donner. Qu'il s'agisse d'un livre ou d'un film, ce qui touche le grand public, ce n'est pas l'histoire savante, complète et détaillée, mais ce qui est arrivé aux gens à travers leur vie quotidienne, en simplifiant, en romançant. «Racines» ou «Holocauste» ont plus fait pour faire connaître le problème des Noirs américains ou le problème du génocide juif que des

milliers de documentaires sur les camps par exemple. J'ai vu de tels documentaires, mais quand j'ai regardé «Holocauste» les larmes me sont venues aux yeux. En Israël, un détail m'a plus frappé que les chiffres alignés des martyrs qui deviennent abstraits : sous le nombre de 1.500.000 enfants assassinés, il y a sous verre un soulier d'enfant, un symbole. Quand vous voyez ce seul détail significatif, l'émotion vous saisit...

• **Et un dossier de l'écran consacré au cas arménien ?**

Cela n'est pas impossible, à condition de ne pas y aller de front. Dans ce cas également il faut savoir faire preuve de souplesse, trouver une idée, un biais, car il vaut mieux faire passer un dixième du message que rien du tout, en se prenant pour des puristes intransigeants qui n'ont rien lâché, adeptes du tout ou rien. Il faut trouver une première amorce pour pouvoir en dire plus par la suite. Dans un premier temps, ne pas chercher à clouer à tout prix au pilori le gouvernement turc.

C'est très important parce qu'aujourd'hui nous sommes sous le règne de l'audiovisuel. Un film aurait un très grand impact. Sa réalisation même pourrait être directement pris en charge par le lobby arménien. Mais là encore il ne faut pas s'arrêter aux détails, mais seulement penser déclencher un processus, quitte à faire un film très commercial, avec des vedettes, un film qui touche le public.

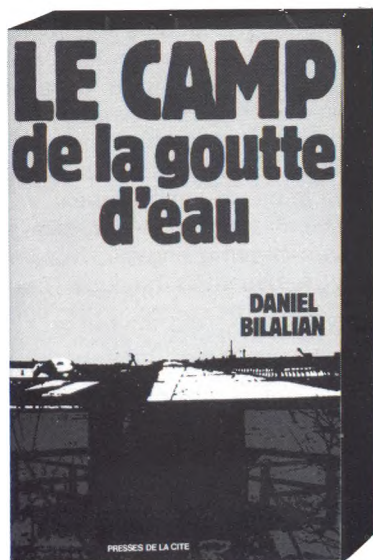
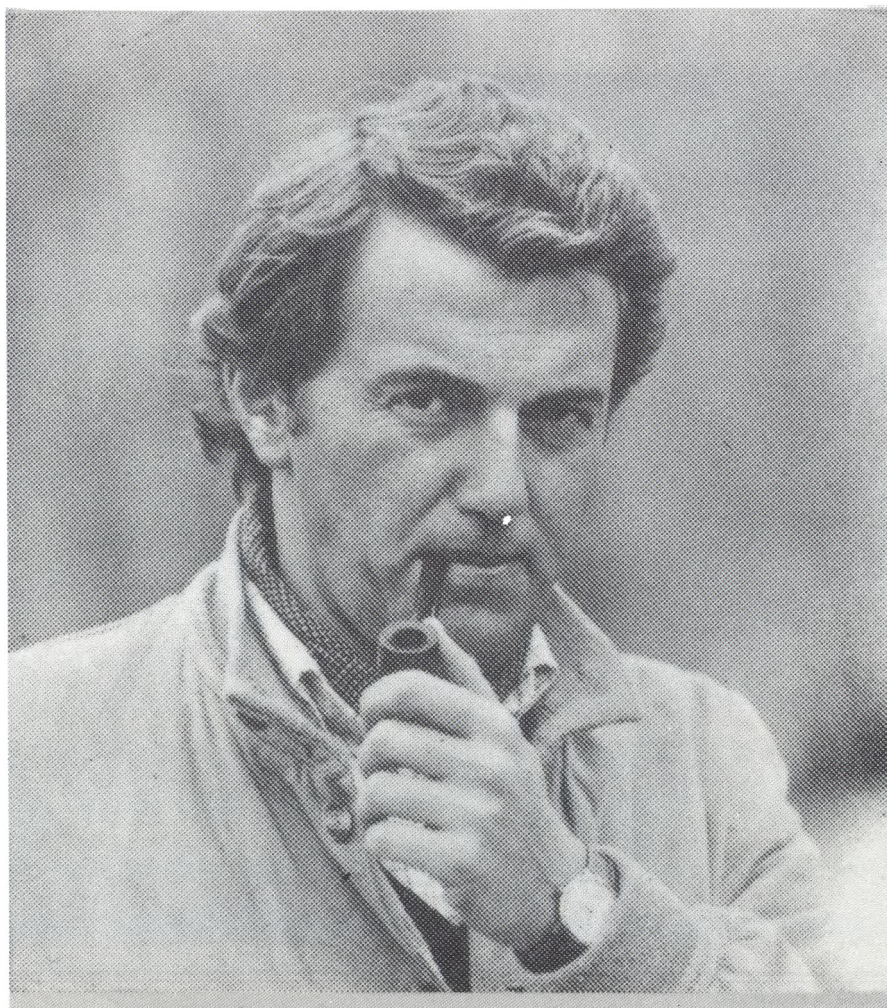
• **Je pense que le film d'Arménie soviétique, «Nahabed», qui évoque les massacres sans s'attaquer de front à la Turquie conviendrait.**

C'est effectivement un biais possible qui amènerait le public à se poser des questions, à demander par la suite autre chose de plus complet et de plus explicite. Il faut comprendre que certains sont gênés par ce problème. Alors si vous contactez la télévision pour dire que vous allez faire un film ou



une émission pour parler des Arméniens et démontrer que les Turcs sont des assassins, vous essuieriez un non d'avance. Vous resterez avec ce non et vous direz que vous n'avez rien lâché, mais encore une fois rien ne sera fait. Ou alors vous ouvrez une brèche seulement, la première fois ; je sais bien que si vous disiez à un survivant de ce génocide, à mon père par exemple, votre intention de ne pas trop dire sur ce sujet, il réagira mal, il n'acceptera pas. La haine qu'il peut ressentir est normale, tout comme l'ancien déporté qui n'a pas envie de retourner en Allemagne. Mais deux générations après, il y aurait quelque chose de vraiment anormal à continuer à réagir de la même façon. A présent quelque chose peut se passer, un déblocage de la situation grâce à un biais, à une ouverture, à un autre état d'esprit.

Son second livre vient de paraître : «Le camp de la goutte d'eau». Ce livre est le récit du génocide juif. Daniel Bilalian écrit l'impuissance des Français face à ce massacre, comme d'ailleurs l'impuissance des pays occidentaux face au génocide du peuple arménien trente ans plus tôt.



Charles AZNAVOUR : Médiateur ?

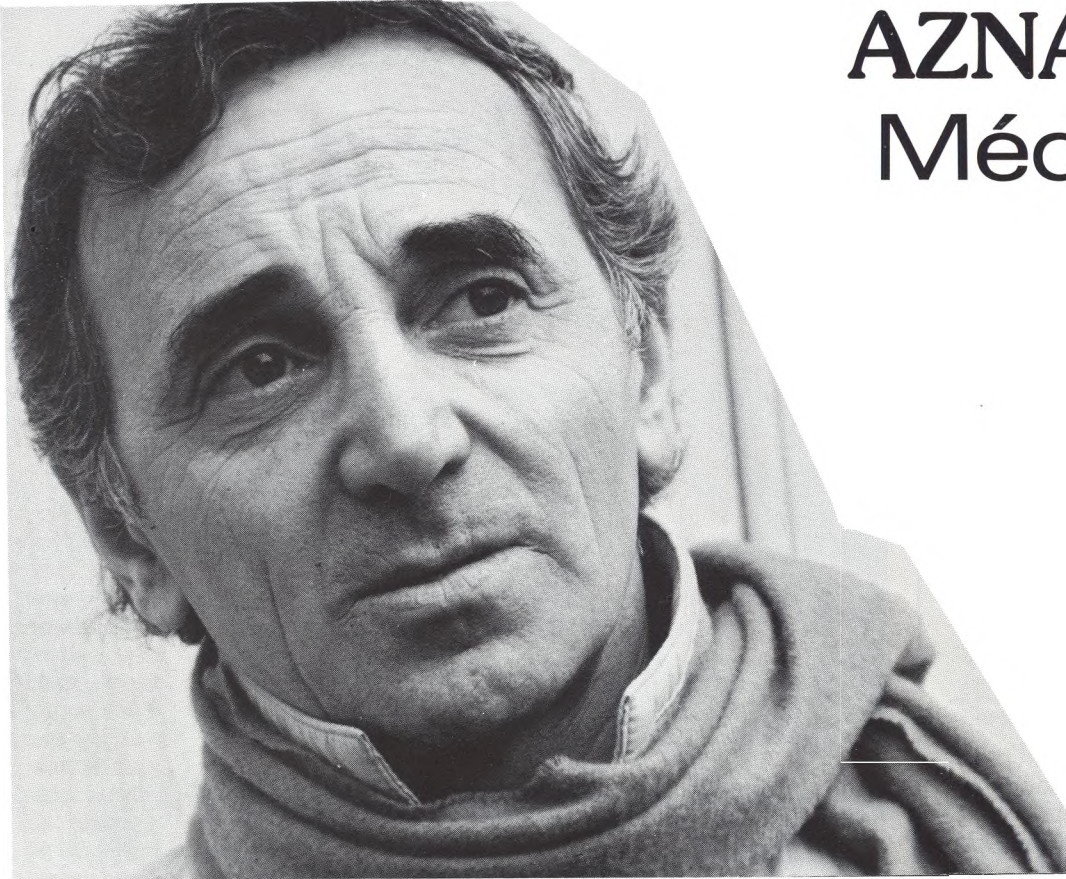


Photo le Provençal

Les déclarations de Charles Aznavour sur la situation du peuple arménien et sur sa proposition de médiateur ont eu un retentissement mondial. La personnalité et le rayonnement du phénomène Aznavour sont d'une telle dimension qu'il est incontestable que tous les faits et gestes du célèbre chanteur ont une résonance qui dépasse toutes les frontières.

Sa prise de position a été publiée par le quotidien suisse «Les 24 heures de Lausanne». Il déclarait : «Je souhaiterais servir de Médiateur dans le conflit qui oppose les miens aux Turcs. Tout peuple a le droit d'écrire son histoire et les arméniens ont été gommés de la face du monde. Je revendique la reconnaissance du fait historique par les Turcs.

Actuellement, on ferme obstensiblement les yeux. Tous les pays, pour des raisons politico-économiques, ont une attitude de lâcheté ; cette lâcheté-là, elle ne vient pas des Turcs.

Je désapprouve les actes de violence. Les organisations comme telles ne sont pas représentatives du peuple arménien.

Pour certaines choses, il faut tirer un trait avec le passé. Si on me donnait des terres là-bas, je n'irai pas et je peux vous assurer que tous les français-arméniens que je connais n'iraient pas.

L'Arménie, aujourd'hui, c'est notre Folklore».

Cette déclaration a provoqué auprès des représentants de l'Armée arménienne pour la libération de l'Arménie, une vive protestation. Le correspondant de cette organisation a déclaré : «Nous n'avons que faire de ces bons offices, d'abord il n'est même pas arménien».

Charles Aznavour a répondu lors d'une interview pour le Figaro sur cette protestation : «Je me sens profondément français, c'est vrai, mais j'ai tout de même le droit de revendiquer mes origines. J'ai tenté

d'amorcer un dialogue, je me retire donc, mais libre. Je serai désormais le Ponce Pilate des Arméniens».

Lors de sa venue à Marseille pour assister au mariage de son imprésario M. Lévon Sayan, les journalistes n'ont pas manqué de poser des questions sur ses déclarations ; il a notamment répondu à notre confrère du Provençal : «Je suis prêt à servir la cause arménienne».

«Ce n'est pas mon métier, je ne suis pas un homme engagé, mais si je puis représenter quelque chose, symboliser peut-être notre cause, si, à ce titre, je peux servir, si on a besoin de moi, alors je suis là et les Arméniens peuvent compter sur moi. Je sais que les Arméniens de France sont pratiquement d'accord avec moi. Toutefois, une entreprise de ce genre ne peut évidemment se réaliser que s'il existe un concours de bonnes volontés des deux côtés. Je reste prêt à les accueillir, que voulez-vous en dire de plus pour le moment ?».

événement



Photos J. Pagano le Provençal

Monsieur le professeur Assadourian recevant M. Gaston Deferre devant la stèle

MARSEILLE

Amitié - Solidarité - Confiance

Une Avenue du 24 Avril 1915, Génocide Arménien

Monsieur le professeur Assadourian



Photos Marcel Demirdjian

Depuis quelques années déjà, M. Gaston Deferre, député-maire de la Ville de Marseille qui n'a jamais cessé d'apporter son appui et même quelques initiatives au problème du génocide arménien avait proposé à la communauté arménienne de Marseille le choix d'une artère qui porterait et perpétuerait le souvenir de 24 Avril 1915.

Ce choix s'est enfin fixé sur l'Avenue de St Julien dans sa partie comprise entre la Rue Charles Kadouz et la Rue Pierre Bérenger. Ce samedi 13 décembre 1980 à 11h marquera dans l'histoire de la communauté arménienne de Marseille et de sa région, la date qui rappellera celle du génocide arménien. Le texte «Avenue du 24 Avril 1915» «Génocide Arménien» inscrit sur une stèle blanche d'apparence sobre et légère qui portera en elle tout le poids moral d'un crime commis par le gouvernement turc de

1915 sur le peuple arménien. Premier génocide du XX^e siècle, ce crime impuni à ce jour restera une tâche dans l'humanité tant que le monde encouragera les gouvernements turcs successifs à le nier. Monsieur le Professeur Robert Assadourian, chirurgien des hôpitaux, président du comité de liaison des associations arméniennes de Marseille, recevant Monsieur le Député-Maire, déclara :
«Le 24 avril 1915, le gouvernement turc décidait de supprimer radicalement le peuple arménien. Depuis, malgré les changements de régime, d'hommes, malgré les événements dont le XX^e siècle est fertile, Ankara a toujours nié la réalité des 1.500.000 victimes. Il y a 60 ans, les rescapés du génocide touchaient enfin une terre hospitalière. Par leur dynamisme, leur créativité, ils se sont intégrés à toutes les formes d'activités marseillaises et nationales.»

Notre originalité présente deux aspects complémentaires. Français au sens total du terme, nous souhaitons conserver nos racines arméniennes dont le ciment et la vitalité éclatent dans la richesse de notre patrimoine culturel mais passent également par le souvenir de ce Génocide.

En nous proposant d'appeler cette artère marseillaise Avenue du 24 Avril 1915, en érigeant ce monument, vous nous rendez, Monsieur le Maire, un hommage officiel dont la profonde résonance humaine répond aux vœux de la communauté arménienne.

Le Comité de Liaison, créé à cette occasion et au nom duquel je vous remercie, regroupe sans distinction, tous les Arméniens qui depuis 60 ans vivent dans la cité phocéenne. Pour l'ensemble des Arméniens de France, pour tous les Arméniens soucieux de maintenir leur identité, malgré leur dispersion et la multitude des courants de pensée, cette Avenue du 24 Avril 1915 est un symbole, une étape dans la reconnaissance de ce terrible génocide qui, il y a 65 ans, décima tout un peuple».



Monsieur Gaston Deferre, Député Maire de Marseille

Photos Marcel Demirdjian

En réponse, Monsieur Gaston Deferre, s'adressant à la foule nombreuse massée autour de la stèle, a d'abord souligner les qualités du peuple arménien.

«Toujours vivant, toujours debout malgré un sort trop souvent injuste. Ce peuple a connu tout le long de son Histoire, maintes vicissitudes et

maints drames. Installé sur les hauts plateaux d'Anatolie, il s'est imposé très vite par son sens du devoir, son goût du travail, son courage, son honnêteté. L'amitié franco-arménienne remonte au Moyen-Age. Déjà à cette époque, les arméniens aidèrent les croisés français en marche vers Jérusalem.



Vue de la foule pendant les allocutions de M. Gaston Deferre

Photos J. Pagano le Provençal

Cela n'est pas étonnant quand on sait que les Arméniens furent les premiers à faire du christianisme la religion officielle de leur Etat.

Evoque ensuite le génocide :

«Le 24 Avril 1915, l'ordre fut donné pour ce malheureux peuple sans défense. Les hordes soldatesques poursuivirent des innocents jusque dans les confins du désert. 1.500.000 personnes périrent mais la vitalité de ce peuple était telle que dès 1922, les survivants se retrouvaient dans l'Arménie soviétique et la diaspora s'était dispersée dans le monde puisque, à l'heure actuelle, on compte 250.000 arméniens aux U.S.A. et 200.000 en France. A Marseille, la communauté arménienne rassemble 50.000 membres et 80.000 dans les BdR.»

Poursuit son allocution en ces termes :

«Il était normal que les premiers réfugiés arméniens aient choisi Marseille comme terre d'asile car le commerce de la soie, il y a plusieurs siècles entre l'Arménie et la France, passait par Marseille. Louis XIV et Colbert avaient même ordonné des décrets pour les protéger.»

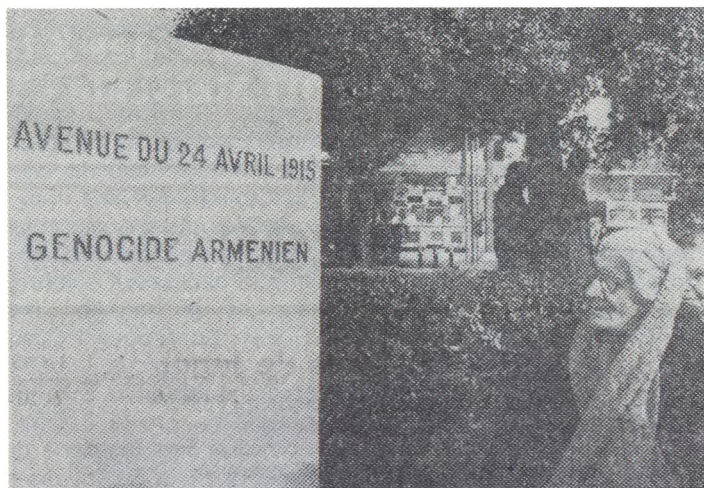
Et a conclu avec beaucoup de conviction :

«A Marseille, vous avez toujours été considérés comme vous le méritez. Dans les années 20, beaucoup d'arméniens se sont implantés dans notre ville. Ils furent d'abord ouvriers, puis artisans, commerçants. Aujourd'hui, nombre d'entre eux appartiennent aux professions libérales. Votre communauté a apporté à notre ville ses qualités d'énergie au travail, d'acharnement à réussir, d'honnêteté. Vous êtes demeurés pleinement arméniens. C'est à dire fidèles à vos traditions, à votre langue, à votre civilisation, à votre religion tout en sachant vous intégrer parfaitement à la vie marseillaise et tout en étant acceptés par les français. Il était donc normal que l'on rende à votre communauté un hommage public et officiel. C'est aujourd'hui chose faite avec l'inauguration de l'Avenue du 24 Avril 1915. En dévoilant la stèle qui porte cette date tragique, je vais faire le geste de l'amitié, de la solidarité et de la confiance.»

Monsieur Gaston Deferre a été très applaudi, et il dévoila la stèle. Merci et bravo, Monsieur le



M. Raffi Nazarian, conseiller municipal



Photos Marcel Garnier

Député-Maire de Marseille et à sa Municipalité.

Personnalités présentes à la cérémonie :

Monsieur Gaston Deferre, Député-Maire de Marseille, Mlle Irma Rapuzzi, sénateur, premier adjoint, Raffi Nazarian, conseiller municipal, Carrega, président des milices socialistes, Michel Pezet, conseiller municipal du canton et de nombreux autres conseillers de la Municipalité, Monsieur le professeur R. Assadourian, président du comité de liaison des associations, Monseigneur Vartanian, évêque de Marseille et du midi de la France, le Père Tavitian, de l'église catholique, le pasteur Helvadjian de la commu-

nauté protestante et de nombreux présidents de diverses associations arméniennes.

La stèle souillée par des vandales

Cet acte inqualifiable s'est déroulé dans la nuit du samedi 13 au dimanche 14 décembre juste quelques heures après l'inauguration officielle.

Nous demandons des poursuites judiciaires à l'encontre des auteurs de cet acte de racisme, et l'assurance des autorités préfectorales pour que de tels actes ne se reproduisent plus.



Jean Kéhayan

Photo Marcel Demerdjian

Sommes-nous des arméniens afghans ? *par Jean Kéhayan (1)*



Que s'est-il passé ? Est-ce la crise économique et morale qui secoue la société française pour qu'un arménien socialement bien intégré en arrive à regarder son destin au superlatif et sans prendre le moindre gant diplomatique ? Est-ce tout à coup le souvenir diffus de la longue course à la mort dans le désert de Derzor de ses ancêtres qui pousse à un désespoir dont l'issue n'est que dans le cri, la révolte maladroite. Ou est-ce peut-être la vivacité charnelle d'un champ de bataille contemporain qui incite à prendre position haut et fort devant les fauteurs de génocides ?

Oublions un instant les intérêts qui divisent la classe politique française. Oublions un instant les traditionnels clivages de droite et de gauche pour regarder le monde du haut d'un petit tabouret.

Pour qui a touché du doigt la réalité du totalitarisme soviétique, il ne fait pas de doute que la théorie léniniste de la révolution, loin d'être dépassée, occupe en permanence le devant de l'actualité-et de l'évènement. Et c'est ainsi que l'on assiste avec l'alibi du pouvoir au nom de la

classe ouvrière, à la destruction massive et irrévocable du peuple afghan qui ne maîtrise ni de près ni de loin ses destinées et n'a pas la moindre possibilité d'effectuer lui-même sa nécessaire révolution. Les chars et le napalm made in U.S.S.R. sont pour le peuple de gauche la tragique répétition du Vietnam made in U.S.A. de notre adolescence. De là à faire le lien avec la tragédie lointaine de notre peuple, il n'y a qu'un pas facile à franchir devant l'accélération des situations.

Sous nos yeux, de la façon la plus sauvage qui se puisse imaginer, nous sommes les témoins impuissants du génocide culturel qui s'opère en Tchécoslovaquie depuis maintenant douze ans. Mais franchement qui se soucie vraiment du drame tchécoslovaque ? Et qui s'est jamais vraiment soucié du drame arménien ?

Les structures politiques et syndicales de gauche capables d'arrêter le bras soviétique déjà en marche sur la Pologne font mine de ne rien savoir, de ne rien voir et de ne rien entendre. Au nom de la sagesse et du pragmatisme. En temps voulu peut-être désavoueront-elles solen-

nellement une quelconque intervention ouverte ou insidieuse. Mais il sera trop tard. Comme toujours. Comme il est trop tard pour nos frères d'Arménie soviétique déjà voués à un lent mais sûr ethnocide culturel et social.

En réussissant à enfermer dans une diabolique léthargie les hommes de bonne volonté, en les obligeant à choisir leur camp en fonction d'un diktat élaboré à Yalta, au seul profit de leur hégémonisme, les soviétiques ont déjà gagné leurs paris sur l'histoire et il n'est que de suivre la chronique des évènements courants et notre propre lâcheté pour s'apercevoir que nous sommes déjà dans nos cerveaux peu ou prou soviétisés. On a beau parler à propos de tout et de rien des droits de l'Homme sans que pour autant ne continue à s'opérer de façon insidieuse une approche sélective. Vous dites Prague ? Mais voyez l'Afrique du Sud ! Vous dites Varsovie mais voyez nos propres chômeurs. En procédant ainsi nos censeurs creusent eux-mêmes la tombe de leur propre idéologie en renvoyant dos à dos totalitarisme soviétique et capitalisme classique. Et lorsqu'un léger doute s'empare de nos esprits, la

TRIBUNE LIBRE (suite)

venue de l'équipe de foot d'Ararat ou d'une troupe de danse effacent nos réticences d'un moment.

Or on sait aujourd'hui que Pinochet, malgré ses exactions, ne restera pas dans l'histoire, mais Staline, ses assassinés par millions, ses déportations de nos compatriotes, son antisémitisme d'Etat d'une brulante actualité, son mépris absolu de la personne humaine continuent à être le lot quotidien d'une partie de la planète. Au vu, au su et au silence de tous. L'échec social, économique et politique du soviétisme sont patents. Mais pour autant personne ne descend dans la rue pour les combattre parce que le mythe de l'Etat ouvrier et paysan, celui de la «première révolution socialiste au monde» reste profondément ancré dans les consciences.

Le monde ouvrier s'est mobilisé par millions de par le monde pour défendre Julius et Ethel Rosenberg, injustes victimes de l'impérialisme U.S., mais personne à Paris ni ailleurs n'a bougé le petit doigt de sa conscience devant l'assassinat de trois nationalistes arméniens accusés d'un attentat dans le métro de Moscou. Qu'ils n'avaient pas commis. Et qui depuis, dans le plus total silence, ont été réhabilités. Et pour cause.

Les exemples pourraient être multipliés à l'infini. Et malgré eux, on a assisté à la farce tragique des Jeux Olympiques, on assiste aujourd'hui même à la farce des exigences soviétiques pour poursuivre les négociations de Madrid. Et le monde continue à vivre avec une illusion de semi-liberté en sursis en acceptant passivement la politique de la chaussure krouchtévienne tapée sur la table, ultime recours devant l'impuissance à justifier une politique injustifiable.

Devant tous les faits accumulés, devant les magistrales leçons que nous assènent les dissidents russes et arméniens, il serait criminel de refuser de constater que la gauche traditionnelle française, voire européenne, a trahi son élémentaire devoir de solidarité internationaliste en ne prenant pas fait et cause pour les peuples de l'Est expérimentant à leur corps défendant un totalitarisme à l'état pur. Et dans ce sinistre

jeu de poker de l'histoire, les partis communistes occidentaux, courroies de transmission du kremlin, portent une énorme responsabilité : celle du mensonge à une échelle historique et celle d'un blocage définitif de toute perspective de changement.

On a tendance à dire que demain il risque d'être trop tard. Et sans une prise de conscience d'envergure, fondamentalement politique, ne peut-on si l'on est lucide sur notre tabouret, se dire avec angoisse qu'il est déjà trop tard et que lorsque les sursauts salutaires se produiront devant un danger décidément trop imminent, les pions seront déjà posés pour nous placer face à nos réalités d'impuissance, sinon de complicité par un silence qui n'en finit pas de durer depuis soixante trois ans. Et qui continue à se perpétuer devant la lâcheté d'une gauche qui n'a pas encore fait siennes les idées contenues dans le «Retour d'U.R.S.S.» d'André Gide.

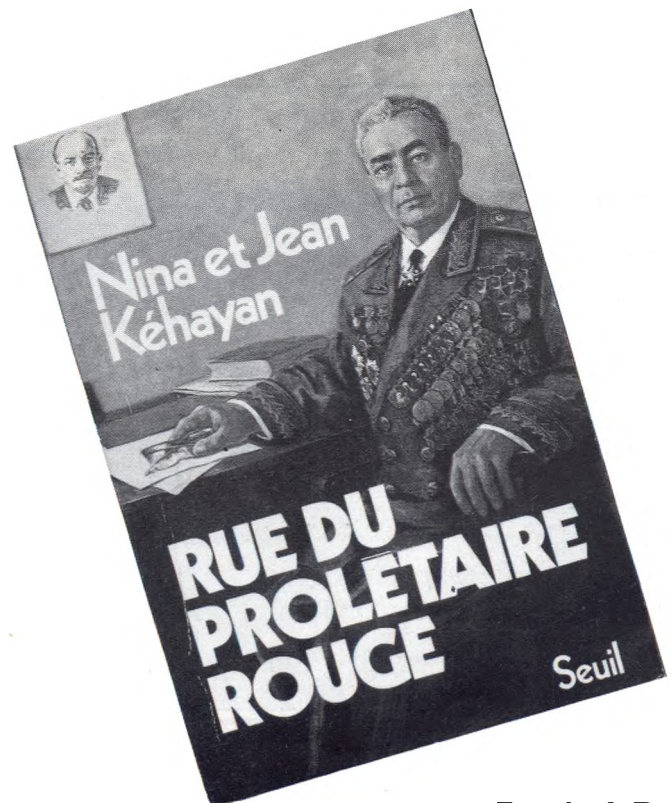
Décidément malgré le confort que nous a procuré la diaspora, nous sommes tous des arméniens afghans même si nous continuons obstinément à refuser de nous l'avouer.

Photo Marcel Demerdjian



Nina Kéhayan

(1) Auteur avec Nina Kéhayan de «Rue du prolétaire rouge» et du «Tabouret de Piotr» (Le Seuil)





COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE

PARIS - 17, Rue Bleue - 75009 Paris

LYON - 15, Rue du 24 Avril 1915 - 69150 Décines - Tél. (78) 72.25.91

MARSEILLE - 12, Rue Saint Basile - 13001 Marseille

LE COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE
diffuse la brochure éditée à l'intention des délégués de Genève

LE GENOCIDE ARMENIEN UN SILENCE IMPOSSIBLE

Un document exclusif sur la Cause Arménienne

Une bibliographie complète et surtout le compte-rendu des débats à l'ONU de 1971 à 1979

30 pages - 5 planches de cartes - 3 planches photos
Très bonne présentation imprimée et brochée

En commandant dès aujourd'hui cet ouvrage exceptionnel, pour vous-même ou vos amis...
vous aidez le C.D.C.A. à poursuivre la lutte contre la loi du silence et l'injustice.

BON A DECOUPER

M.

Adresse

Code

Signature :

Je désire recevoir exemplaires de la
brochure :

**LE GENOCIDE ARMENIEN
UN SILENCE IMPOSSIBLE**

au prix de soutien de 100 F
au prix normal de 60 F

Une autre publication éditée en français par
le C.D.C.A.

Le paragraphe 30 à l'O.N.U. en 60 pages ;
revue de presse complète 1979 de France,
Suisse, Belgique.

Je désire recevoir exemplaires de la revue
de presse :

**LE PARAGRAPHE 30
ET LA PRESSE**

au prix de soutien de 100 F

Convention des Nations Unies - 1948 - Art. II
« ... Le génocide s'entend de l'un quelconque des actes
ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en
comme tel :
a) - meurtre des membres du groupe ;
b) - atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de
membres du groupe ;
c) - soumission intentionnelle du groupe à des conditions
d'existence devant entraîner sa destruction physique
totale ou partielle ;
d) - mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
e) - transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe ».

LE GENOCIDE ARMENIEN

UN SILENCE IMPOSSIBLE...

Rapport de la Commission des Droits de l'Homme : 1974 - Paragraphe 30

« Passant à l'époque contemporaine, on peut signaler l'existence
d'une documentation assez abondante, ayant trait au massacre
des Arméniens, qu'on a considéré comme le premier génocide
du XXe siècle. »

Je joins mon règlement par chèque ou mandat adressé à : C.D.C.A. FRANCE 15, Rue du 24 Avril 1915 69150 DECINES



Photos Arthur Mashyoyan

De gauche à droite : M. Chaverdian, Consul Général, M. Assorian, Ministre des Sports, M. Khodjaian, Secrétaire d'Ambassade, M. Guiragossian, Ministre des Affaires, Etrangères



60^e anniversaire de la R.S.S. d'Arménie

Dans toute la France et en U.R.S.S, cet anniversaire a été commémoré.

A Marseille, c'est le 7 décembre au Palais des Congrès que cet anniversaire a été célébré. Une foule nombreuse a assisté aux diverses manifestations organisées par l'UCFAF et la JAF.

Cette année, la célébration a été marquée par la présence officielle de deux Ministres de la R.S.S. d'Arménie, Monsieur J. Guiragossian, Ministre des Affaires Etrangères, et Monsieur Assorian, Ministre des Sports. De nombreuses personnalités étaient présentes, dont Monsieur Chaverdian, Consul Général de l'U.R.S.S. à Marseille ainsi que l'équipe de football d'Ararat d'Erévan. Pour la partie artistique, l'ensemble instrumental de la Radio-Télévision d'Erévan avait été invité pour la circonstance.

A l'entrée et dans la salle du Palais des Congrès les drapeaux nationaux de la France, de l'U.R.S.S. et d'Arménie, ainsi qu'à la résidence des ministres, étaient hissés.

La cérémonie a débuté par l'exécution des hymnes nationaux français, russe et arménien, ce qui a provoqué de vigoureux applaudissements. Au cours de la cérémonie, plusieurs personnalités ont pro-

noncé des allocutions. M. Guiragossian, Ministre des Affaires Etrangères, a insisté plus particulièrement sur les efforts accomplis par l'Arménie depuis 60 ans dans les domaines économiques et scientifiques, sur l'importance de la diaspora, sur l'importance de la langue, de la culture, des traditions et les efforts déployés pour leurs maintiens et la non-assimilation.

Monsieur Sarian, Secrétaire National de l'UCFAF a de son côté, également insisté sur cette notion de

«non-assimilation».

Après ces diverses interventions, l'ensemble instrumental de la Radio-Télévision d'Erévan, sous la direction d'Avedisian Khatchadour, a interprété de nombreuses chansons et danses de son répertoire. Cet ensemble musical a été très apprécié par la nombreuse assistance.

Le 60^e Anniversaire de la R.S.S. d'Arménie a été commémoré avec dignité et solennité.



De gauche à droite : M. Carrel, Président de l'association France-URSS, Président d'honneur de la commémoration, Mme Saboundjian, Présidente du Comité des Dames de l'UCFAF, M. Khodjaian, Secrétaire d'ambassade de l'URSS en France, M. Guiragossian, Ministre des affaires étrangères de la RSS d'Arménie, M. Chaverdian, Consul général de l'URSS à Marseille, M. Sarian, Secrétaire National de l'UCFAF, M. Sarian, Président de l'UCFAF Marseille, M. Mihanian, Membre du Comité National de la JAF, M. Assorian, Ministre des sports de la RSS d'Arménie,



De gauche à droite :
 - Vartouie Katchadourian
 - Rouben Mateossian
 - Ovannes Badalian
 - Mandel Beglarian
 - Ophélie Hampartzoumian
 - Raffi Ohanessian
 - Angel Atabekian



Photos Arthur Mashoyan

Nous publions ci-après la préface écrite par M. Edmond Yanikian, publié dans la brochure éditée et distribuée par les organisateurs à cette occasion :

«Arménie, pays de rêves et de réalité,
 Pays de hautes montagnes rudes et arides,
 Pays si lointain et si proche,
 Pays de la renaissance et de renouveau.

60 années se sont écoulées depuis ce jour qui a vu naître l'Arménie Soviétique au lendemain des dures épreuves d'un passé encore récent. Une culture, une civilisation, une histoire qui remontent aux temps

les plus anciens ; un patrimoine d'une portée universelle qui faillit sombrer dans l'oubli.

L'Arménie qui perdit son indépendance au 14^e siècle fût le théâtre permanent de conflits, d'invasions, de tentatives d'extermination. Avec la naissance, en 1920 de l'Arménie Soviétique, c'est une longue période d'incertitude qui s'achevait. Héritière d'une histoire mouvementée, défiant le cours des événements, elle construit, depuis 60 ans l'avenir de son peuple dans la stabilité, la sécurité et la paix malgré un monde souvent tourmenté. Au regard de sa réalité d'aujourd'hui, c'est d'une véritable transformation dont il s'agit dans tous les domaines

de son existence.

Les séquelles et les retards du passé ont cédé la place progressivement à un pays moderne en pleine expansion. Son évolution est combien digne d'éloges au regard de ses voisins les plus proches comme l'Iran ou la Turquie qui, en 1920, faisaient figure de grandes puissances. La culture qui constitue la pérennité du caractère national et l'affirmation de son entité connaît un essor sans précédent. Les efforts réalisés dans ce domaine depuis 60 ans donnent la dimension de l'intérêt que l'on porte au savoir, à la création et à l'instruction, à la mise en valeur des compétences et des talents qui font le patrimoine et la richesse d'un peuple».

La R.S.S. d'Arménie a 60 ans par T. Kakoutchaya

Toute l'Union Soviétique vient de célébrer le 60^e Anniversaire de la formation de la République Socialiste Soviétique d'Arménie et du Parti Communiste de l'Arménie. L'Arménie Soviétique, qui n'avait presque aucune industrie il y a soixante ans, s'est dotée, sous le pouvoir du peuple, d'une économie hautement développée qui constitue une partie importante du complexe économique unique de l'URSS. La RSS d'Arménie aujourd'hui, c'est le nucléaire, la métallurgie, les industries électro-

techniques, radiotechniques, chimiques, légères et alimentaires, la construction d'instruments de mesure et de contrôle. L'Arménie fournit actuellement chaque semaine autant de produits industriels qu'elle en a produit en 1940, dernière année d'avant-guerre. Plus de 700 entreprises industrielles exportent près de 200 types d'articles industriels vers 80 pays du monde. La centrale hydraulique d'Erévan, première née énergétique de la République, a produit 4.500 KWH en 1924. Aujourd'hui, l'Arménie

produit 12 millions de KWH d'énergie électrique.

Des transformations qualitatives profondes ont été opérées dans l'agriculture. Plus de 10.000 tracteurs, 12.000 automobiles, 1.500 engins combinés fonctionnent dans les champs de l'Arménie. Les entreprises d'élevage industrialisés fournissent 80 % des œufs et de la viande de volaille, 40 % de la viande de porc et d'autres produits.

La science et la culture vieille, originale, nationale par sa forme et socialiste par son contenu, se sont

épanouies d'une façon spectaculaire. Il suffit de rappeler qu'avant la révolution socialiste d'octobre, il n'y avait pas sur le territoire arménien un seul établissement scientifique. Aujourd'hui, les centres de recherches et les établissements d'enseignement supérieur de la république emploient 18.000 scientifiques dont plus de 5.000 candidats et 700 docteurs ès sciences. Au total, plus de 190.000 spécialistes ayant une instruction supérieure ont été formés en Arménie sous le pouvoir soviétique, si bien qu'aujourd'hui sur 1.000 personnes employées dans l'économie nationale de la République, 136 possèdent une instruction supérieure.

De grandes possibilités ont été créées en Arménie pour le développement harmonieux de la personne. Quatorze théâtres, des dizaines de musées, des centaines de clubs et de bibliothèques publiques fonctionnent dans la République.

Pour 100 personnes de la population, on édite actuellement 35 livres et brochures par an.

Le tirage unitaire des journaux, revues et bulletins atteint 2 millions 700 mille exemplaires.

Les réalisations des travailleurs de la République sont étroitement liées à l'activité du Parti Communiste de l'Arménie.

Tout au long des soixante ans de son existence, il intervient comme le dirigeant et l'organisateur des masses.

Pendant le pouvoir soviétique, l'Arménie a construit de nouvelles villes, un métro à Erévan, un nouvel



aéroport Zvartnots, une voie ferrée Erévan-Akstafa, de nouvelles installations hydrotechniques et de bonification, un tunnel Arpasevan (sa construction sera achevée cette année) long d'environ 50 kms.

Plus de trois millions de personnes habitent actuellement en Arménie. Depuis 1920, et surtout après la seconde guerre mondiale, des Arméniens installés à l'étranger reviennent dans leur patrie.

Aujourd'hui, tout le monde en Arménie construit la nouvelle vie. Parmi les travailleurs de la jeune République, on a vu, à côté des ouvriers et des paysans, le Premier Président du Gouvernement de la

République Alexandre Miasnikian, le peintre Martiros Sarian, le poète Eguiche Tcharents, l'architecte Alexandre Tamanian, le linguiste Ratchia Atcharian. C'est cette cohésion harmonieuse de l'énergie matérielle et intellectuelle du peuple qui a relevé des cendres l'ancien pays d'Hayastan.

Pour les progrès remportés dans le travail d'édification, la République Socialiste Soviétique d'Arménie a été décorée de trois Ordres de Lénine, de l'Ordre de la Révolution d'Octobre et de l'Ordre de l'Amitié des Peuples.

(APN)

JOHNNY

PULL

19, Cours Julien
13006 MARSEILLE
Tél. 48.21.68

Ararat d'Erévan en France



Ararat (en clair) vient d'inscrire un but, alors que la neige continue à couvrir le terrain.

L'Ararat d'Erévan, équipe de 1^{re} division de football en URSS a séjourné en France durant quelques semaines entre le 29 Novembre et le 20 Décembre.

Cette formation a été invitée sur l'initiative du football club de Martigues (la Venise provençale), avec le soutien de la Municipalité, de l'Office municipal des sports, de l'association des arméniens de Martigues représentée par M. Yves Artinian et de M. Pierre Ghazarian. L'Ararat d'Erévan a une solide réputation qui dépasse les frontières d'Arménie et de l'U.R.S.S.

Ce club a été champion d'U.R.S.S. en 1973-75 et 1/4 finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1974 contre le Bayern de Munich.

C'est avec cette solide réputation

que l'équipe d'Ararat d'Erévan a disputé plusieurs matchs contre l'Olympique Lyonnais, équipe de 1^{re} division, parmi les premiers actuellement au Championnat de France, contre Montpellier et Martigues, solides équipes de 2^e division. L'Ararat d'Erévan a gagné par 2 à 0 contre l'Olympique Lyonnais (compte-rendu du match ci-dessous) et contre Montpellier, et a concédé un match nul contre Martigues (1 à 1).

Le coup d'envoi du match Ararat d'Erévan-Martigues a été donné par la chanteuse Lydia Verkine, marraine de l'équipe arménienne.

Entre ces rencontres, diverses manifestations ont été organisées en leur honneur par les associations sportives et culturelles arméniennes.

Ararat Erevan bat l'olympique lyonnais 2-0

Les supporters d'Ararat dans la région Rhône-Alpes sont nombreux, seuls les plus irréductibles avaient accepté de prendre au défi le temps exceptionnellement glacial de ce mardi 2 décembre à l'occasion d'un match amical contre l'Olympique Lyonnais, au stade de Gerland, à Lyon. Un public restreint a assisté au match qui s'est déroulé dans un stade qui peut contenir 40.000 spectateurs ! Ce rapport de chiffres n'a pas échappé au journaliste du «Progrès-Soir» qui a reproché aux 7.000 Arméniens (chiffre avancé par Charles Aznavour lors de son récent séjour à Lyon) de ne pas avoir fait un effort, alors que le mauvais temps n'a jamais empêché le public stéphanois de se rendre au stade Geoffroy Guichard quand l'hôte de l'A.S. Saint-Etienne est une équipe réputée. Et Ararat d'Erévan l'est, précise-t-il. Pour notre part, nous pourrions poser la même question en ce qui concerne les supporters de l'O.L., qui en plus sont structurés au sein d'un comité d'animation...

Ce même quotidien du soir, daté du 3 Décembre, a par ailleurs fort bien analysé le match de la veille en constatant qu'Ararat a «fait une belle démonstration grâce à des combinaisons de jeu étonnantes, qui se terminaient par des tirs puissants et bien ajustés». Là, il faut constater objectivement que les tirs étaient souvent «ajustés» en dehors



Ararat pose pour la postérité avec à ses côtés un supporter brandissant le drapeau arménien

SPORTS (suite)

de la cage ou sur le gardien lyonnais qui, à part quelques exceptions, arrêta sans trop de difficultés les shoots puissants des avants arméniens. En effet, avec un peu plus de réussite, la domination d'Ararat aurait pu se concrétiser, sans crier au scandale, par trois ou quatre buts supplémentaires.

C'est donc une véritable leçon de football (sur la neige) et de réalisme que les joueurs arméniens ont donné aux professionnels lyonnais, qui n'ont jamais été en mesure de s'organiser ou de se resaisir. Et aux journalistes sportifs d'affirmer que pour l'O.L. ce fut un bon match d'entraînement...

De la première minute, où un but fut sauvé miraculeusement, à la dernière, Ararat n'a jamais baissé les bras et son dynamisme (la moyenne d'âge des joueurs est de 21 ans environ) a fait que les Arméniens ont littéralement «balladé», comme cela se dit dans le jargon du football, les lyonnais, classés pourtant cinquième dans le championnat de France de première division. Certes, un ou deux des meilleurs joueurs de l'O.L. n'ont fait qu'une mi-temps (bien qu'il aient été complètement maîtrisés par leurs vis-à-vis), mais cette défaillance s'explique encore mal parmi les supporters habituels du stade de Gerland.

Le Correspondant

le film du match

1^{er} mn : Deux actions successives des Arméniens d'Ararat échouent de peu à quelques centimètres de la ligne de but lyonnais.

6^{ème} mn : Boghossian inscrit le premier but à la suite d'une belle combinaison technique des avants arméniens. Ararat 1 - O.L. 0

8^{ème} mn : Coup franc pour Ararat juste en face du gardien lyonnais Chauvau ; le mur des joueurs de l'O.L. repousse le tir, le ballon est repris par les attaquants arméniens mais il est intercepté par le goal lyonnais, miraculeusement.

13^{ème} mn : Le gardien de but d'Ararat touche sa première balle après un tir hasardeux d'un attaquant lyonnais.

25^{ème} mn : Le gardien d'Ararat touche sa seconde balle sur passe en retrait d'un défenseur arménien...

28^{ème} mn : Coup franc pour Ararat, dont le tir lobe le mur lyonnais et envoie le ballon à 10 cm de la cage de Chauvau.

30^{ème} mn : Coup franc pour Ararat à la suite d'une brutalité faite sur un attaquant arménien ; le ballon est placé à 20 mètres en face du but lyonnais : le tir lobe à nouveau le mur formé par les olympiens et est arrêté après une belle détente du gardien Chauvau.

34^{ème} mn : Toute la ligne d'attaque d'Ararat est dans la surface de réparation lyonnaise ; les joueurs de l'O.L. sont affolés et s'en sortent in extrémis après deux loupés des Arméniens surpris de voir passer le ballon tout près d'eux à 50 cm de la ligne de but de l'adversaire.

37^{ème} mn : Une passe en retrait d'un lyonnais pour son gardien le prend à contre pied mais sauve le but sur la ligne.

39^{ème} mn : Un incident provoque un temps d'arrêt de jeu ; le coup franc est en faveur d'Ararat.

46^{ème} mn : A la première minute de la seconde mi-temps, les Arméniens malmènent les arrières lyonnais et une faute du gardien de l'O.L. sur attaquant d'Ararat n'est pas sanctionnée par un pénalty. Une nouvelle fois, un lyonnais manque de peu de marquer un but contre son camp.

54^{ème} mn : Les joueurs d'Ararat se trouvent à plusieurs reprises en bonne position de tirs, mais à chaque fois le ballon passe à côté ou au dessus de la cage adverse.

66^{ème} mn : Premier coup franc pour l'O.L. en face de la cage d'Ararat, qui ne donne rien.

68^{ème} mn : Un joueur d'Ararat se trouve absolument seul devant le gardien lyonnais, qui n'a aucune difficulté à bloquer le ballon.

69^{ème} mn : Un autre joueur arménien

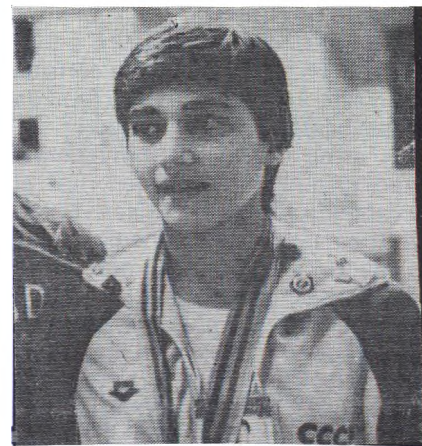
se trouve dans la même situation et n'arrive pas à concrétiser sa position favorable.

70^{ème} mn : Un joueur d'Ararat est blessé à la suite d'une tentative de débordement ; il reprendra sa place quelques minutes plus tard.

82^{ème} mn : Boghossian marque le second but pour Ararat, qui mène par 2 buts à zéro.

84^{ème} mn : Un joueur arménien parvient à récupérer un ballon en bonne position, mais le gardien remplaçant de l'O.L. réussit un arrêt heureux.

86^{ème} mn : Une rare attaque des joueurs de l'O.L. menace les buts d'Ararat, mais le tir qui s'en suit est complètement raté.



Sirvart Emirzian

M. H. Hératchian, demeurant en Jouy en Josas (78350) 15, rue Joffre, nous signale l'omission concernant une médaille olympique en la personne de Mlle Sirvart Emirzian. Effectivement, cette jeune sportive de 14 ans a décroché la «Médaille d'Argent» à Moscou à l'épreuve de «Plongeon de Haut Vol». Nous remercions M. Hératchian de son attention.



à propos «l'église armén

Un livre vient de paraître qui répondra à la demande de nos contemporains désireux de connaître les religions, curieux de redécouvrir la Foi, étonnés de constater à quel point le Christianisme peut répondre à toutes les questions, alors que certains sont allés les poser jusqu'au fond de l'Asie sans trouver la solution.

En effet, «l'église Arménienne Apostolique, image moderne et vivante de l'Église Primitive» (1) que le Docteur Albert Khazinedjian nous présente est un ouvrage plein d'espoir et de chaleur. A travers l'Histoire de cette Eglise, l'auteur nous montre que trois impératifs doivent être respectés, si tous les frères chrétiens du monde veulent se réunir :

- le retour à la source de l'Évangile,
- la reprise du dialogue entre chrétiens, sur un pied d'égalité, à partir du Concile d'Ephèse, troisième et dernier Concile œcuménique,
- l'humilité, la justice et la Charité chrétienne dominant le tout.

La mission œcuménique de l'Église arménienne

A grands traits mais avec un sens

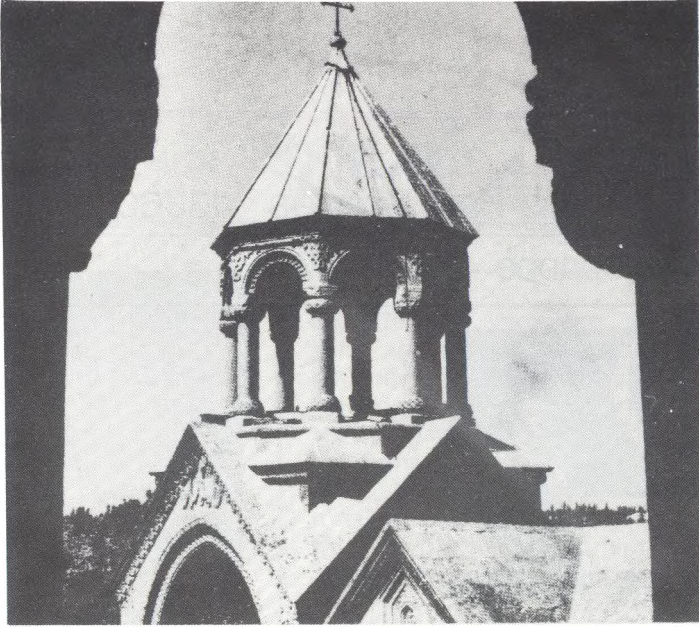
aigu de l'essentiel, l'auteur établit l'origine du peuple arménien depuis la plus haute antiquité mésopotamienne jusqu'au début du Christianisme. Il définit ensuite les notions de dogme et de doctrine, telles qu'elles sont admises dans l'Église arménienne.

Albert Khazinedjian fait table rase des dénominations erronées (monophysite grégorienne...) attribuées à cette Eglise. Elle ne s'est d'ailleurs pas donnée d'appellation particulière car : «l'Église Apostolique Arménienne a toujours désiré œuvrer à l'intérieur et au dehors, quand les divers massacres le permettaient, de sa sphère pour l'unité des Chrétiens». Le seul fait qu'Elle refuse de se donner toute appellation universaliste prouve qu'Elle se considère comme une partie de l'Église Universelle. Pendant plus de 1500 ans, Elle a exhorté ses sœurs à extirper d'elles-mêmes toute notion diplomatique ou de préséance... Car si DIEU, l'ayant soumise depuis toujours aux épreuves les plus cruelles que jamais aucune Eglise ni aucun peuple sur terre n'ont connues avec pareille fréquence, lui permet de subsister et même de triompher, c'est qu'il lui a dévolu un rôle...» (page 38 - 39)

Arménie chrétienne : bouclier de l'occident

Le livre met aussi l'accent sur les effets néfastes du concile de Chalcédoine au V^e siècle qui, divisant les Chrétiens, a entamé le recul de la civilisation occidentale, et sur la bataille d'Avarair (26 Mai 451) dont l'importance pour le monde chrétien est certainement supérieure à celle de Poitiers (732). En 451, les Arméniens, dans l'indifférence générale, sont morts pour la sauvegarde de l'Occident.

L'auteur rappelle que, sans l'Arménie, Byzance n'aurait pas pu subsister car le puissant Empire d'Orient y puisait ses troupes, ses généraux, ses empereurs. La chute du bouclier arménien donna aux Turcs l'occasion de vaincre une première fois l'empereur de Byzance à Manazguerd en 1071. La disparition du royaume de Petite Arménie, envahi par les Seldjoukides, permit la prise de Constantinople en 1453. Du XV^e au XX^e siècle cette église eut à faire face au prosélytisme, aux massacres, aux sectes ; ce qui ne l'empêcha pas de survivre et de montrer une vitalité peu commune.



Docteur Albert Khazinedjian

de : ienne apostolique... »

L'Eglise Arménienne, symbole d'espoir et de survie

Du IV^e siècle à nos jours, l'Eglise Arménienne Apostolique a enrichi le patrimoine de la Chrétienté et de l'Occident à travers ses théologiens, ses religieux ; les architectes arméniens ont découvert l'art roman et inventé les traits caractéristiques du gothique. Tout cela jusqu'en 1915 où la furie sanginaire des Turcs engendra le premier génocide du XX^e siècle par le massacre de 1.500.000 Arméniens sur les 2.100.000 vivant sur leurs terres ancestrales. A. Khazinedjian constate qu'«en vidant les provinces d'Anatolie des Arméniens, la Turquie s'est appauvrie pour toute la durée de vie que lui a encore accordée l'Histoire». On découvre à travers ce livre que le peuple arménien s'est identifié à son Eglise ; il n'a jamais cherché à dominer quiconque et sa Foi qui l'a sauvé continuera à le maintenir vivant, actif, tourné vers l'avenir. L'auteur écrit en conclusion :

«Ce peuple doux et pacifique a mis toute son indomptable énergie au service de la Foi, des Arts et de la Culture ; c'est là qu'il a placé son

héros' » et c'est cela qui lui permettra de diffuser inlassablement son message d'amour et de paix.» Un beau livre en vérité, bien utile pour les originaires arméniens de France, bienvenu pour tous les Chrétiens et les non-Chrétiens

s'intéressant aux multiples aspect de l'Eglise Universelle et dont nous recommandons vivement la lecture.

(1) «La Pensée Universelle», Editeurs, 4, rue Charlemagne 75004 Paris - Tél. 887.08.21

St. Etchmiadzine




LIVRES



Editions Parenthèses 13360 Roquevaire.
téléphone 42/041471

collection
(arménies)



Un peuple, une culture, mais au pluriel :
la réalité arménienne contemporaine
à travers une multiplicité d'éclairages livresques.

Un nouvel ouvrage consacré à l'œuvre de
Avétis Aharonian

Les anciennes croyances arméniennes

Un livre
(15,5 x 24 cm)
de 64 pages.
ISBN 2-86364-008-9
Prix : 35 F

Avec un héritage de 3000 ans d'histoire, la société rurale arménienne du début du siècle a perpétué des usages et des pratiques venus des temps anciens. Dans cet opuscle, Avétis Aharonian révèle, en témoin oculaire, les croyances contemporaines d'une société où les relations sont directement héritées de la cité antique. Le génocide de 1915 mené par la Turquie à l'encontre des populations arméniennes ayant complètement annihilé les réminiscences d'une culture séculaire, cette étude, rédigée en 1913, prend valeur de véritable document ethnographique.

Avétis Aharonian (1866-1948).



La goutte de miel

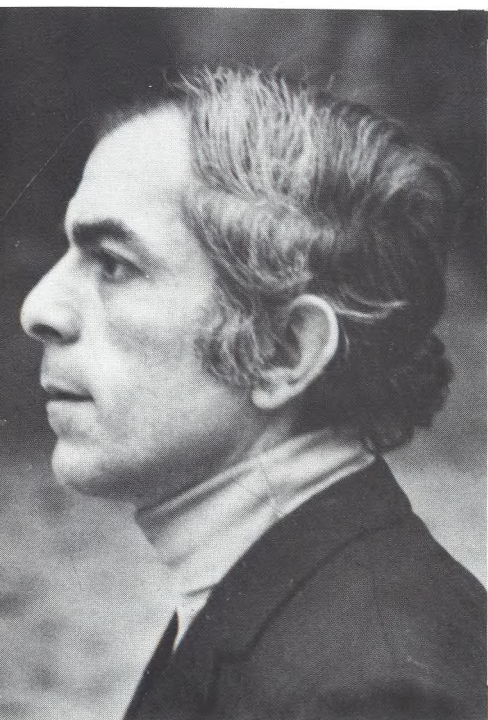
Un livre
(24 x 30 cm)
de 32 pages,
entièrement en couleurs.
Couverture cartonnée.
ISBN 2-86364-007-0

Prix : 55 F

texte et illustrations :
Séta Papazian
d'après un conte arménien de
Hovhannès Toumanian

Le célèbre conte de Hovhannès Toumanian, "La goutte de miel" (*Katil me meghr*), a servi de trame à Séta Papazian pour les onze époques de son récit que l'on découvre en français, en italien et en anglais ; onze dessins viennent illustrer le récit. En outre ce livre comporte le texte original de Toumanian, en arménien.

THÉÂTRE



Jean-Jacques Varoujean

Jean-Jacques Varoujean, un individu, un auteur dramatique, un arménien aussi. Mais un arménien méconnu ou inconnu parfois par ses compatriotes. Car si la majorité des Arméniens n'hésite pas à aller à des galas, des bals, des fêtes... il n'en est pas de même quand il s'agit de théâtre. Et pourtant Jean-Jacques Varoujean a été reconnu en tant qu'auteur dramatique par les Français qui le jouent, le montent régulièrement depuis cinq ans (une dizaine de pièces jouées au théâtre, d'autres diffusées à la radio, ou encore éditées).

Vingt ans pour compter parmi les quelques auteurs du théâtre français. Combien d'années encore pour que les Arméniens aussi connaissent le nom de Varoujean et combien d'années encore pour qu'ils se déplacent au théâtre !

En ce moment au Coupe-Chou une

Nadine Servant, Jean-Pierre Françon et Monique Delaroché



Photo de presse Bernard



pièce de J.J. Varoujean se joue. On y voit la violence, le terrorisme qui habitent le monde depuis quelques temps. La plage : une femme vient d'arriver ; elle sursaute à chaque bombe qui éclate. L'autre femme qui est là depuis quelques jours déjà, n'entend plus rien, est habituée à ce bruit infernal. La conversation qui s'établit entre elles est ponctuée par un troisième personnage qui est garçon de café, terroriste, joueur de tennis, informations de la radio... Mais l'indifférence, ou plutôt, le drame personnel de la femme l'emporte. L'homme est immunisé contre les intempéries du monde comme le roi des balcons. Cette femme va repartir vers son mari qu'elle avait quitté, oubliant ces bombes, ces attentats, ce massacre de Cambodgiens, car elle vient de découvrir son bonheur. Ce que nous propose aujourd'hui J.J. Varoujean à-travers ces comédiennes et comédien, peut être une réponse, une explication à l'indifférence des Arméniens et non-arméniens à la question arménienne.

Homme de théâtre, J.J. Varoujean touche tous les individus.

S'il gêne les Français, il gêne aussi l'Arménien. Son théâtre a une portée universelle. Il ne faut pas le délaissier.

I.O.

LE COUPE-CHOU

94, Rue Saint Martin - 75004 Paris
tous les jours sauf dimanche à 21h 30
«LE ROI DES BALCONS»

Fonds A.R.Z.A.M

Charles Aznavour «Parrain» de mariage de son imprésario Lévon Sayan

Le dimanche 7 décembre 1980, M. Lévon Sayan a épousé, en l'église arménienne du Prado à Marseille, Mademoiselle Anne-Marie Leinaert. La cérémonie religieuse a été présidée par Monseigneur Vartanian, évêque des arméniens du Midi de la France.

La Chorale Sahag-Mesrob, dirigée par son Maître de Chapelle Khachig Yilmazian, était présente.

Nos photos :

En haut :
Anne-Marie Leinaert, Lévon Sayan
et Charles Aznavour

A droite :
Charles Aznavour, Lévon Sayan et
Garvarentz

En bas, à gauche :
Ulla, Anne-Marie, Lévon Sayan et
Charles Aznavour

En bas, à droite :
Charles Aznavour réclame le silence
de son fils



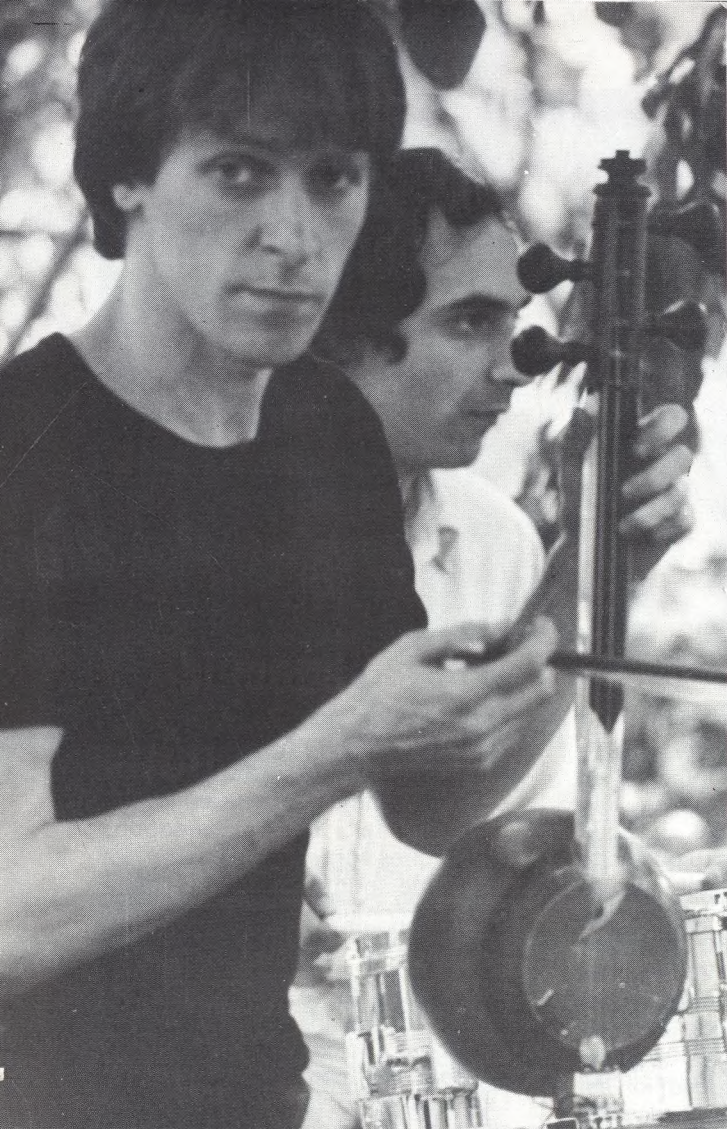
Parmi la nombreuse assistance, assistait également à la cérémonie le compositeur Garvarentz.

Lévon Sayan est directeur général de la revue «Opéra International», responsable de diverses manifestations internationales d'opéra, en particulier réalisateur du festival de films d'opéra d'Aix en Provence et imprésario de Charles Aznavour.

Charles Aznavour a tenu son rôle de parrain de mariage naturellement et a déclaré à notre confrère du Provençal : «Quelqu'un l'a fait pour moi quand je me suis marié, il était normal que je le fasse pour quelqu'un, c'est la tradition - Si on perd la tradition, on perd le sens civique, le sens moral».

ARMENIA adresse toutes ses félicitations aux époux en leur souhaitant beaucoup de Bonheur.





Lorys Tildian



ZARTONG

ou la tradition réinventée

Connaissez-vous Komidas, oui, lui tel qu'il est revu, oh ! que dis-je, réinventé par ces jeunes musiciens qui se nomment «Zartong» ? Vous ne connaissez sûrement pas encore i Vérine (de notre liturgie) tel qu'il renaît («zartong» ne signifie-t-il pas «renaissance» ?) sous les doigts - je serais plus proche de la vérité si je dis dans le cœur et l'esprit - de ces jeunes arméniens. Ils sont quatre, quatre «ian» authentiques de la région parisienne, travailleurs et inventifs, à la fois rêveurs et enthousiastes. Réunis spontanément par le seul amour de la musique, modestement, adroitement et avec acharnement ils recréent notre patrimoine musical, l'immortelle beauté de notre génie musical, d'une façon inattendue et imprévisible.

Qui aurait pensé que l'impérissable Kélé-kélé de Komidas allait un jour nous envoûter au son du Santour et du Kémantché dont les sonorités

graciles et aigres, moelleuses et diaphanes nous apportaient jusque-là le message de nos «achoughs» (troubadours) uniquement ? Et ce kémantché, tout traditionnel qu'il soit autant que la musique qu'il sert à exprimer, est, lui aussi, perfectionné et amplifié par Lorys Tildian. Il le joue avec maîtrise d'un professionnel. Il a étudié cet instrument - son jeu et sa littérature - en Arménie pendant trois ans. Remanié (la caisse de résonance) et électrifié (la sonorité amplifiée), ce frêle violoncelle persano-caucasien fort intimiste qui, jadis, faisait la joie des sultans, fait, du coup, un bond incommensurable dans le temps et dans l'espace pour venir s'installer à côté de la guitare basse amplifiée de Franck Tildian et de la batterie habituelle de la musique «pop» de Richard Tanelian. Mais le kémantché n'y est pas le seul instrument oriental traditionnel ; il est accompagné du tout aussi ancestral santour. On sait que le santour - instru-

ment de forme trapézoïdale à 80 cordes accordées par quarts et frappées avec des baguettes - est un instrument persan. Mais Lorys y ajoute une nuance pas négligeable du tout : «Oui, dit-il, actuellement il est en usage surtout en Iran mais jadis il a été un instrument arménien cependant disparu de l'Arménie. Il y a trois ans le plus grand maître de santour en Iran était un arménien». Il faut le croire car il détient ces informations de sources sûres. Ajoutons enfin que les cordes du santour sont frappées successivement (et pas simultanément) produisant ainsi une polyphonie horizontale aux sons mobiles, fuyants, cristallins.

C'est Stépan Akian qui le manie fort adroitement et délicatement. Finalement la voix prend une part essentielle dans cet ensemble instrumental : parfois elle sert à donner une couleur spéciale ou à prolonger l'effet du synthétiseur (St Akian), mais le plus souvent ce sont le



Lorys Tildian et Richard Tanelian



Stepan Akian

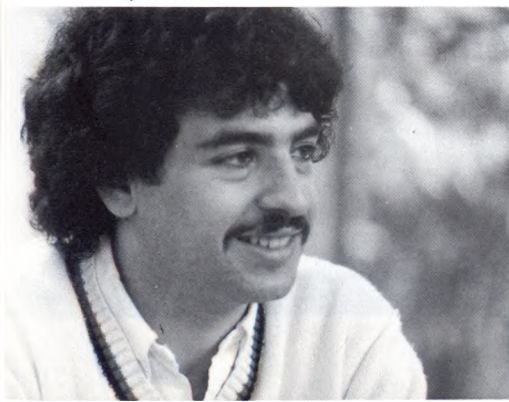
Photos Philippe Pilibossian

chant et la mélodie orientale qui lui sont confiés secondant ainsi les deux instruments orientaux. On pourrait, dès lors, parler du caractère insolite de cet ensemble. Insolite, oui, mais pas hétéroclite ni hétérogène. Car nos quatre jeunes hommes ne sont pas des manipulateurs d'instruments bizarres mais de solides musiciens pleins de goût et de raffinement.

Le goût et le raffinement apparaissent tout au long de leur répertoire, soit dans le choix des thèmes ou des mélodies soit surtout dans le réarrangement ou le remaniement des mélodies traditionnelles.

Que font-ils au juste ? De même que leur formation, leur inspiration est double : «pop» et «folk» (qui d'ailleurs signifient étymologiquement la même chose). Or notre musique regorge de thèmes et de mélodies : on s'empare d'une cellule mélodique (chanson profane comme musique liturgique), on la joue de différentes manières, on brode des variations autour, on improvise dessus jusqu'à ce qu'un ensemble de figures plaise à tout le monde ; ils le retiennent. Ils continuent la même démarche pour la suite et, ainsi,

Stepan Akian



peu à peu ils construisent leur «numéro». Ils n'ont ni maître à penser, ni conseiller musical, ni impresario, ils sont guidés par leur seul goût et instinct musical. Chaque instrument y apporte sa spécificité mélodique, rythmique, onirique, sa couleur, son timbre. Nous sommes plongés dans un océan de vibrations neuves et ancestrales, connues et inconnues, parfois inquiétantes mais combien réjouissantes, quelquefois bizarres mais toujours communicatives et chaudes ; on est rêveur un instant puis on a envie de danser. On est empoigné et emporté à la fois.

Le programme, tel qu'il apparaît sur le seul disque existant, a lui-même une organisation interne. Le premier numéro, «Dzamone», est composé de deux parties : d'abord c'est

Lorys Tildian



une introduction instrumentale où le kémantché est en vedette (invention de Zartong) entraînant à sa suite un rythme de danse où la voix humaine fait des exclamations mélodiques suivies de leur écho. Le deuxième numéro est de toute beauté : composé de quatre parties il débute par un prélude, «Parhélie», aux sonorités interstellaires introduisant une douce mélodie confiée au kémantché. Insensiblement nous entendons poindre le thème d'«I Vérine», sans fioriture ni altérations. Le kémantché est accompagné du santour. L'ensemble s'organise et se développe lentement. La mélodie est répétée deux fois intégralement sur un fond tenu et très discrètement scandé (batterie). Bientôt la voix reprend la relève : une cantilène sobre s'étire sans interruption jusqu'à la fin de la phrase liturgique. Suit alors un mouvement intermédiaire,



Richard Tanelian

«Prosopopée», création de Zartong, palpitante, indéfinissable, où la guitare basse et le santour tissent ensemble un thème de caractère mixte pour revenir ensuite à l'«*Vérine*». Tout cela force l'écoute ; impossible de la reléguer au second plan. On est très loin d'une musique fatiguée que l'on entretient par habitude. L'ensemble de ces quatre mouvements est d'un goût exquis, sans bruit superflu ni tapage et remplissages inutiles. La deuxième face du disque est presque exclusivement consacrée à la musique traditionnelle. On



Lorys Tildian

Photos Philippe Pilbossian

ne peut ne pas admirer la délicatesse de la touche avec laquelle S. Akian aborde son santour («*Toy Narguiz*») Le détaché et la frappe fins et subtils dénotent chez ce musicien une connaissance technique très avancée de l'instrument. L'«*Eveil*», sorte d'improvisation pour le duo santour-kémantché, prépare l'auditeur au merveilleux Kélé-Kélé. C'est essentiellement la deuxième partie («*Siravor Lorik*») du chef-d'œuvre de Komidas qui est exploitée ici. Le santour, puis le kémantché ensuite les voix s'emparent du thème et nous entraînent dans une atmosphère joviale où la joie transparente devient communication et communion. Pendant cinq minutes on vit

sans soucis, le sourire sur les lèvres et l'esprit doucement enivré. Le paroxysme d'enthousiasme est atteint avec l'«*Arménien Hore*» (aspirer le «*h*» et grasseyer le «*r*» !). Les voix forment un choral dans la plus pure tradition de Gara-Mourza (pré-Komidas) : c'est toujours le santour qui fait le «*tamanda*» en reprenant le thème populaire au moment où le chœur se taît. Le programme s'achève sur un rythme traditionnel («*Hoy Nazan*»).

Pour la première fois, à ma connaissance, la musique traditionnelle, liturgique et celle de Komidas subissent des transformations assez subtiles et très colorées, œuvre de jeu-

Lorys Tildian, Richard Tanelian et Stepan Akian





Photos Philippe Pilibossian

Lorys Tildian et Stepan Akian

nes intrépides solidement doués. Mais quelle aventure périlleuse ! Il semble, il est même certain, que tout ne peut se prêter à ce jeu fascinant et qu'il faut savoir ce qu'il ne faut pas faire et les pièges à éviter. Exemple : le thème de Delé Yaman (2^e face) subit une sorte de mutation ; il est d'abord joué au santour sur des notes tenues telles des points d'orgue, la batterie y ajoutant des ponctuations sobres et discrètes, puis il est chanté par Lorys Tildian. Le chant de Delé Yaman est une mélodie pure typiquement arménienne, miraculeusement nettoyée de ses mélismes orientaux par Komidas. Il est donc fort difficile à manier. C'est un chant nostalgique, ouvert, grave, limpide, profond. Il s'étire sans effort dans l'espace modal complètement dépourvu de compartimentations rythmiques. Il

comporte des notes-cadences à la fin de chaque phrase prosodique. Komidas lui-même est fort prudent quand il essaie d'y mettre un accompagnement (piano). Ce chant d'une beauté indicible est devenu ici une sorte de courtes lamentations hâchées, lugubres, larmoyantes, suspendues dans l'espace sonore comme autant d'éclaboussures plaintives qui n'en finissent pas d'harcéler l'écoute. Heureusement elles se déversent sur la reprise de l'«Arménien Hore» qui nettoie l'oreille de cette fâcheuse expérience.

Il est assez curieux que Sayat-Nova soit absent dans ce programme alors que son kémantché bien-aimé y est omniprésent. Je leur ai posé la question : ils me promettent d'y penser à l'occasion du prochain disque. En Arménie on est au courant

des activités de Zartong. L'Amérique est en projet ou au programme. Des encouragements leur affluent de partout. Garvarentz et Aznavour n'ont pas ménagé les leurs. Mes amis belges qui ont écouté l'enregistrement sont épatés. Malheureusement le seul disque qui est sur le marché (33 T «Zartong» : Dom 50 001) est en dehors du système de diffusion : il n'est pas dans le commerce et son tirage a été fort limité. Par contre le groupe est très actif. Il est invité un peu partout en France. La riche littérature que j'ai devant mes yeux montre que la presse française l'a très bien accueilli. Le groupe se produit depuis 1976 (voir la liste ailleurs). La Radio les a déjà appelés ; ils espèrent se produire bientôt à la TV.

Bonne chance !

Bedros Alahaidoyan

Bedros Alahaidoyan, Lorys Tildian, Richard Tanelian et Stepan Akian





René ATTOYAN



Photo Marcel DEMIRDJIAN

Association Cultuelle de l'Eglise Cathédrale Arménienne Apostolique Sts Sahak-Mesrop Serpotz Tarkmantchatz

René Attoyan, personnalité connue et estimée dans la cité phocéenne, vient d'être élu président de cette association. Il prend, ainsi, la succession de M. Cherpatchian Ardzouni, décédé en juin 1980, président de 1965 à 1980.

René Attoyan, né le 21 décembre 1930 à Marseille, marié, deux enfants, est membre de l'association depuis 1965. En 1970, il est élu au Conseil Présbitéral. A cette occasion, il lui a été confié les fonctions de trésorier qu'il conservera jusqu'en 80, date de son élection à la Présidence.

René Attoyan est une personne très active tant sur le plan professionnel que sur le plan communautaire. Il a été meilleur ouvrier de France en 1955, champion du monde de la coiffure en 1960, fait chevalier de la palme académique en 1975 pour service rendu à l'Education. René Attoyan, grâce à son travail sérieux, son dynamisme et son esprit d'ouverture, a su gagner la confiance et la sympathie de tous. Toutes nos félicitations au nouveau président .

Aux termes de l'Assemblée Générale annuelle du 16 novembre 1980, le Conseil Présbitéral de l'Association Cultuelle de l'Eglise est composé comme suit :

Bureau Directeur :

Président : Attoyan René

1^e Vice-Président : Khazinedjian Charles

2^e Vice-Président : Babayan Archam

3^e Vice-Président : Harounian Maurice

Secrétaire : Varjabedian Jacques

Vice-Secrétaire : Goudikian Charles

Trésorier : Bozadjian Varoujan

Vice-Trésorier : Bandikian David

Membres : Sissakian Robert
Hagopian Artakin
Alexanian Zarmaïr

Conseillers

- Garabedian Berdj
- Harounian Kaloust
- Harounian Robert
- Hatchikian André
- Hatchikian Ardavast
- Isciyan Hagop
- Mahdessian Gérard
- Olopiguian Assadour
- Stepanian Arthur
- Stepanian Kourken

Un symposium international sur la culture arménienne à Lyon, Décines, Octobre 1980

La Maison de la Culture arménienne de Décines et le Club Unesco des arméniens et des amis des arméniens ont organisé, en octobre 1980, en co-production, un Symposium International sur la Culture Arménienne qui comprenait deux volets : d'une part, une exposition sur l'Architecture Arménienne, d'autre part, un stage national des Clubs Unesco sur la culture arménienne.

L'exposition, qui arrivait du Danemark, est celle préparée par le Professeur Adriano Alpago-Novello et le Centro Studi e Documentazione della Cultura arména, à Milan. Elle est placée sous la présidence d'honneur de M. Francisque Collomb, sénateur-maire de Lyon et se trouve depuis le 3 Octobre et jusqu'au 28, au Palais Saint Jean à Lyon. Une conférence de presse a eu lieu le vendredi 10 à 11 heures au cours

de laquelle M. Vahé Muradian et M. Jules Mardirossian, du Club Unesco des arméniens, ont présenté d'une part, l'architecture arménienne et d'autre part, la situation actuelle des monuments arméniens de Turquie.

La presse a fait largement écho de cette exposition :

- Le Journal Rhône-Alpes du 1^{er} Octobre titrait : «Culture arménienne : la richesse du passé à

Lyon».

- Le Progrès de Lyon du 11 Octobre «La culture arménienne à l'honneur».

- Lyon-Matin du 11 Octobre : «Une exposition sur l'architecture arménienne pour «sauver ce qui peut être sauvé».

- Le Journal Rhône-Alpes du 12 Octobre : «Patrimoine en péril : les Arméniens alertent l'opinion internationale».

- Le Progrès du 13 Octobre : «Décines, haut lieu de la culture arménienne».

- Le Journal Rhône-Alpes du 13 Octobre : «La mémoire collective d'une nation est aussi celle de l'histoire contemporaine».

- Lyon-Poche du 15 au 21 Octobre : «L'Arménie du cœur».

- Hebdo-Lyon du 18 Octobre 1980 : «Cri d'alarme pour l'architecture arménienne».

Plus d'une centaine de personnes étaient présentes à l'inauguration de l'exposition, vendredi 10 Octobre à 18 heures, au cours de laquelle ont pris la parole M. Mihran Amtablian, président du Club Unesco des arméniens, M. André Mure, représentant le Maire de Lyon, M. Adriano Alpago-Novello et M. Jean-Louis Brunel, président du Conseil Rhône-Alpes de l'Ordre des Architectes.

Depuis début octobre, des centaines de visiteurs (français pour la plupart) admirent quotidiennement cette exposition de grande qualité dont une partie (les monuments situés en Arménie turque) se trouve à la Maison de la Culture Arménienne de Décines.

Le stage, quant à lui, a débuté samedi 11 Octobre à 9 heures, à la Maison de la Culture arménienne de Décines. Il était placé sous la présidence de M. François, Président d'honneur de la Fédération française des Clubs Unesco.

M. Jean-Pierre Mahe, professeur à l'INALCO, Paris III Sorbonne Nouvelle a donné d'emblée à ce stage, le niveau et la qualité qui n'ont pas été démentis par la suite. Il a traité brillamment et avec toute la science qu'on lui connaît des rapports de l'histoire ancienne et de la Culture Arménienne.

Madame Anahid Terminassian (Maître assistante à Paris I) a traité avec son brio habituel de la culture

arménienne et de la cause arménienne, définissant chaque terme employé et remettant en question nombre d'idées.

L'après-midi du samedi fut consacré à l'architecture arménienne, avec, d'une part, M. Alpago-Novello et, d'autre part, M. Amtablian qui présentait le résultat photographique du récent voyage du club en Arménie turque et le dossier complet des monuments arméniens qui doivent être restaurés d'urgence.

Dimanche matin, le Père Raphaël Andonian, Préfet des études à l'Ecole des Pères Mekhitaristes de Paris, traita de la littérature ancienne et de la langue arménienne. Puis, M. Marc Nechanian, écrivain, faisait un exposé passionné et inoubliable sur la littérature arménienne contemporaine, mettant l'accent sur l'œuvre d'Abovian et surtout sur celle d'Agop Ochagan, «Menatsortats».

L'après-midi était consacrée à la Musique arménienne avec l'exposé très documenté de Sirvart Kazandjian (musicologue et cantatrice) de Lausanne et l'extraordinaire récital de la cantatrice internationale et d'origine décinoise, Madame Angèle Garabedian-Sage. On ne pouvait enfin souhaiter meilleure conclusion à ce stage que le concert de chants de troubadours par Virginia Pattie accompagnée de Roupen qui ont su charmer et enchanter l'assistance, tant par la qualité et l'authenticité de l'interprétation que par le naturel de la chanteuse et de l'accompagnateur qui forçaient la sympathie.

Malgré un programme chargé, il est certain que les participants auraient volontiers poursuivi ce stage qui s'est déroulé dans le cadre familial de la Maison de la Culture arménienne, sur fonds de carte murale de l'Arménie, et dans un climat à la fois détendu et studieux, grâce à la solide organisation qui l'avait précédé.

Enfin, le samedi 11 Octobre à 19h 30, le C.E.D.I.A. (Centre d'Etudes, de Documentation et d'Informations Arméniennes) a été officiellement inauguré par M. Moutin, Maire de Décines, en présence de nombreuses personnalités locales. Après deux années de travail, le CEDIA réunit une bibliothèque de

plus de 4000 ouvrages, 12.000 documents écrits ou audio-visuels en toutes langues (photothèque, diapotheque, magnétheque et discotheque) et des dossiers de presse classés selon cent thèmes différents, constitués à partir d'une quarantaine de journaux en français, anglais, arménien et turc.

Dans son allocution de présentation, M. Jules Mardirossian, président de la Maison de la Culture arménienne de Décines a évoqué l'unicité de cette entreprise dont les répercussions devraient se faire sentir sur le plan régional, national et international, grâce aux liens avec les universités et l'édition d'un guide annuel.

La presse (Le Progrès du 13 Octobre, le Journal Rhône-Alpes du 14 et Lyon-Matin du 14 Octobre) a largement rapporté l'événement, présentant l'importance du fait.

Enfin, la télévision, dans son émission régionale, à une heure de grande écoute, a transmis un reportage d'excellente qualité, assorti d'un commentaire intéressant, le lundi 13 Octobre pendant plusieurs minutes. Annonçant d'abord la venue à Lyon de l'Archevêque Chénork Kaloustian, patriarche des arméniens de Turquie, les reporters ont présenté ensuite le stage avec le conférencier et les participants à la Maison de la Culture arménienne, le C.E.D.I.A. et ses dossiers de presse, une interview de Vahé Muradian et des vues d'un bombardement sur le mur extérieur de la Maison de la Culture arménienne, qui porte l'inscription : «Libérez Kilindjian».

Tous, organisateurs, intervenants et participants ont été d'accord pour reconnaître l'impact extraordinaire de ce Symposium et pour envisager la possibilité d'organiser d'autres stages, aussi positifs et aussi enrichissants.

Edouard Mardirossian





Association Sportive Arménienne

Siège Social :

6bis, Boulevard Rodin
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. 642.32.99

Cette association est, dans la région parisienne, un club sportif très dynamique.

Elle possède actuellement : 7 équipes de football, une section volley féminin, une section d'échecs et d'autres activités sont à l'étude pour un avenir prochain.

Pour la réalisation des projets, pour le développement des sections existantes, pour son épanouissement, nous demandons à vous toutes et à vous tous qui habitiez la région parisienne de soutenir et d'encourager l'Association Sportive Arménienne d'Issy-les-Moulineaux.

MOUVEMENT POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE ARMÉNIENNE

MELCA - Arménia

Aux termes de l'assemblée générale des sociétaires de l'association, le conseil d'administration est composé comme suit :

Tavitian Grégoire	Président
Hekimian Ohan	Vice-Président
Tchilgadian Marcel	Secrét. Gal.
Parakian Gérard	Trésorier
Ghazarian Pierre	Conseiller
Kabrielian Jean	Conseiller
Démirdjian Marcel	Conseiller
Musiquian Gilbert	Conseiller

Cercle «Arménia-Amitié»

3, Chemin du CAP
1006 LAUSANNE (SUISSE)

Service rapide, discret, sérieux

«Otez l'amitié,
Vous retirerez l'amitié du monde.»
CICERON

L'amitié est un don du ciel
L'amitié rend la vie plus douce
Amitié, trésor des malheureux
Amitié, récompense des sages
Amitié, plaisir de tous les âges.

Vous habitez peut-être dans un pays de l'Orient, Proche ou Extrême, en Afrique, en Europe, en Amérique du Nord ou du Sud, ou même dans la lointaine Australie, sans oublier la Mère-Patrie, notre petite Arménie.

Et vous cherchez à nouer des relations avec vos compatriotes habitant à l'autre bout du monde, en recherchant dans ce contact épistolaire des affinités réelles, des échanges d'idées, des documentations, une amitié durable et peut-être même des sentiments plus doux. Bref, une correspondance fructueuse.

Grâce à ce nouvel organisme, le Cercle «Arménia-Amitié», vous serez à même d'être en contact avec des personnes de votre choix : langues, lettres, arts, sciences, journalisme, cinéma, sports, philatélie etc...

Quels que soient votre âge, vos intérêts et vos goûts, la diversité de nos membres, nos connaissances approfondies des différentes éduca-

tions arméniennes et de l'influence des habitudes, mœurs et coutumes des pays de résidence, et la plus haute tenue morale du Cercle «Arménia-Amitié» nous permettent de faire une sélection appropriée à chaque adhérent(e) et vous garantiront un maximum de satisfaction.

L'inscription commence à la date de votre adhésion et se termine l'année suivante à la même date. Vous pouvez entre-temps, bien entendu, entretenir des relations avec autant d'adhérents que vous le désirez.

Le but du Cercle «Arménia-Amitié» est de créer des relations amicales, culturelles et humaines sur le plan arménien.

BON D'ADHESION

Je soussigné (e)
déclare souscrire mon adhésion au Cercle «Arménia-Amitié» et m'engage à observer la plus entière correction dans mes relations avec les membres du Cercle.

Je vous fais parvenir le montant de ma cotisation, pour un an à partir de ce jour, soit :

- £ S 40 - - DM 45 - - US \$ 25 - - FF 100 -
(en billets de banque ou en chèque bancaire)

Date Signature

Pour les mineurs, signature des parents

Manifestation de l'Association Culturelle Arménienne d'Aix en Provence

1 Dimanche 11 Janvier 1981 à 10h 30
Messe apostolique en l'Eglise Ste Catherine de Sienne, rue Mignet n° 20 célébrée par Monseigneur Vartanian, Evêque de Marseille et du Midi de la France.

Même jour à partir de 15h, Grand Loto, salle St Jean de Malte, impasse Raynaud (proche du Bd. Roy René).

2 Mardi 13 Janvier 1981 à 20h 45
Conférence sur l'architecture et la

sculpture arménienne avec projection par :
Patrick Donabedian, docteur ès-arts d'Erévan
au Palais des Congrès d'Aix en Provence, rue Maréchal Joffre (haut Cours Mirabeau).
Entrée libre.

3 Vendredi 23 Janvier 1981 à 20h 45
Conférence-débat par :
Jean Kehayan, écrivain journaliste

sur la vie quotidienne en Arménie et le soviétisme, au Palais des Congrès.
Entrée libre.

4 Vendredi 6 Février 1981 à 21h
Spectacle poétique «Un homme de nom Sevag» présenté par l'atelier Sevag de Marseille, au théâtre municipal d'Aix, rue de l'Opéra (haut du Cours Mirabeau).
Entrée : 30 F.



De gauche à droite : Docteur Ulughian, Docteur Simonian, Docteur Kirkiechian



Deuxième congrès des Médecins Arméniens à Venise du 28 septembre au 1^{er} octobre 1980

Les tristes événements politiques du Liban démantelèrent les associations culturelles et en particulier empêchèrent le déroulement normal du second congrès médical arménien mondial. Ce fut lors d'un voyage privé de plusieurs membres de l'U.M.A.F. à Venise en mai 1979 que l'idée germa dans l'esprit du bureau de l'U.M.A.F. de réaliser ce congrès à Venise au sein de la Congrégation Mékhitariste, en particu-

lier avec le soutien des pères Haroutioun Bezdikian et Vartan Kechichian. Dès notre retour, nous prîmes contact avec le Docteur Kerkicharian Agop, président du 1^{er} congrès et membre de l'Association Médicale Mondiale.

Cependant l'organisation d'une telle manifestation nécessitait la participation de médecins arméniens d'Italie d'une façon concrète.

Le bureau de l'U.M.A.F. se rendit par deux fois en Italie ; la première réunion eut lieu en Février 1980 à Padoue, au domicile du Prof. Klayel Arslan en présence de plusieurs médecins de la région et en particulier des frères Megighian et du père Bezdikian. Les bases du futur congrès furent élaborées et l'idée de la création de l'U.M.A.I. (Union des Médecins Arméniens d'Italie) fut ébauchée.



La seconde réunion eut lieu en Juin à Milan dans le service du Prof. Miratad Pasargiklian où se concrétisèrent matériellement les différentes tâches inhérentes à l'organisation de ce congrès.

Dans le même temps, un millier d'invitations furent envoyées dans chaque pays où existe une âme arménienne, soit à des particuliers, soit à une association médicale ou autre, soit à des journaux.

Durant l'été 1980, l'U.M.A.F. s'occupa essentiellement du côté scientifique de l'organisation, l'U.M.A.I. aidé par les pères Mékhi-

taristes prenant en charge le côté matériel (locaux du congrès, hôtellerie, dîner de gala, presse etc...)

Des médecins de plusieurs pays répondirent favorablement à notre invitation : France, Italie, Iran, Etats-Unis, Arménie, Allemagne, Autriche, Syrie, Chypre, Suisse, Liban.

Le départ en charter de Paris a lieu le Samedi 27 Septembre 1980 de Roissy Charles de Gaulle. Un voyage sans histoire, une arrivée ensoleillée, un transfert à la Place Saint Marc en vedettes rapides. La répartition dans les différents hôtels est un épisode de la «Comédia dell

Arte», l'hôtellerie vénitienne possédant une idée «spéciale» des réservations. Ces vicissitudes ne dérident pas l'atmosphère cordiale qui règne parmi le groupe et sont vite oubliées le soir même où nous nous réunissons, après un repas en commun, au collège Moorat Raphael accueillis par les pères Bezdikian et Kéchichian. Nous retrouvons là d'autres confrères français venus par leurs propres moyens de Paris, Valence, Lyon et Marseille (malheureusement représenté que par le seul Docteur Marcel Demirdjian) mais aussi les américains, les syriens, les autrichiens, les allemands. La délégation iranienne (15 personnes) n'avait pu décoller de Téhéran en raison du conflit irako-iranien. La délégation arménienne d'Erévan «n'aurait» pas obtenu de visa et n'eut pas l'amabilité de nous prévenir pour annuler les réservations d'hôtel. Les médecins de Chypre, Suisse et surtout du Liban ne donnèrent aucun signe de vie. Ce congrès fut d'un très haut niveau autant par l'importance des sujets traités que par la qualité des participats. Les travaux ayant eu lieu dans la magnifique salle du couvent de l'île San Giorgio face à la Place St Marc. A l'intérêt scientifique du congrès est venu s'ajouter l'intérêt touristique O combien appréciable à Venise, surtout lorsqu'on va à la découverte de la Venise Arménienne mais nous aurons l'occasion d'y revenir.

De gauche à droite : Jean-Marc, Evelyne Leclerc, Mme et M. Ghazarian et leur fils Stéphane



Photo Marcel Demirdjian

TF1 et RMC chez les Meubles GHAZARIAN

Evelyne Leclerc de la 1^{ère} chaîne de Télévision et Jean-Marc de Radio Monte-Carlo dans les salles d'exposition des Meubles Ghazarian.

La charmante speakrine de TF1 et le non-moins charmant animateur de RMC ont animé avec beaucoup de bonne humeur une journée pour la satisfaction des nombreux visiteurs.

A la découverte de l'Art Arménien avec les Thierry



De gauche à droite : Professeur Kethanedjian, Docteur Sissakian, Docteurs Nicole et Jean-Michel Thierry et Professeur Gérard Dedeyan

Les docteurs Jean-Michel et Nicole Thierry ont sillonné pendant plus de vingt ans l'Asie Mineure, et en particulier les provinces correspondant à l'ancienne Arménie occidentale, pour en décrire et étudier les monuments. Leurs nombreuses publications, leurs communications dans les congrès internationaux ont, on peut le dire, sauvé l'Arménie occidentale sur le plan scientifique.

Invité par l'Amicale arménienne de Montpellier, le 5 Décembre, à parler des « Sites et monuments d'Arménie occidentale », J.M. Thierry a, dans une première partie, évoqué les problèmes de conservations des monuments au XIX^e siècle, montré avec diapositives à l'appui, l'évolution des monuments depuis une soixantaine d'années, et enfin dans une conclusion débat qui a vivement intéressé les spécialistes (responsables des antiquités historiques, des sociétés d'archéologie, historiens de l'Art) et les non-initiés de souche arménienne ou française, a essayé de dégager quelques solutions.

Avec l'objectivité et le sang froid

d'un clinicien, J.M. Thierry a passé en revue les monuments arméniens de Turquie dont beaucoup menacent ruine : entre autres le monastère de Khtskonk (XI^e) dont il ne reste plus qu'une église sur cinq, celui de Horomos (XI^e) dont l'église St Jean s'est effondrée il y a peu, l'ensemble monumental d'Ani qui demanderait à être sérieusement préservé. Dans la région de Van, les monuments ont davantage souffert que dans celle d'Ani-Kars : le couvent de Varak, reconstruit au XVII^e siècle, transformé en ferme, avec trois églises contemporaines des princes Ardzrouni, presque en ruines ; l'église d'Aghtamar, préservée par son site touristique, mais les fresques s'effacent ; citons encore les beaux hôtels particuliers (XVIII^e et XIX^e siècles) des négociants arméniens de Césarée qu'il faudrait également protéger.

Parmi les causes de destruction, le Docteur Thierry insiste sur les tremblements de terre (Ani, au XIV^e siècle, Varak au XVII^e), les guerres russes ou arméno-turques (aux XIX^e-XX^e siècles), les méfaits des

nomades (jadis surtout) et des chercheurs de trésor ; enfin, l'indifférence totale des gouvernements turcs successifs.

Parmi les solutions, J.M. Thierry insiste sur la nécessité de sensibiliser l'opinion par des conférences d'information et de faire connaître par les spécialistes la spécificité de l'art arménien (comme celle des arts égyptiens, grec, gothique), grâce au Docteur Thierry, les quelque cent vingt personnes venues l'écouter savent désormais qu'il y a, en Arménie, des « Chefs-d'œuvre en péril ».

Le lendemain 6 Décembre, J.M. Thierry, devant un public aussi nombreux, présentait au siège de l'U.G.A.B.-Marseille « Les monuments de la province de Chirak », l'ancien domaine royal des Bagratouni, partagé actuellement entre la Turquie et la R.S.S. d'Arménie. Passionnant son auditoire (pendant près de trois heures), le conférencier mettait d'abord en valeur le caractère créateur du VII^e siècle avec les églises (imitées après le vide architectural de l'occupation arabe) de Mren, de Mastara. Les X^e et XI^e siècles, davantage connus, étaient illustrés par les églises et couvents de Kars, d'Anie, de Marmachen, ainsi que par l'imposant château de Maghazpert et celui de Tignis, beaucoup moins bien conservé. J.M. Thierry faisait ensuite apprécier la renaissance du XIII^e siècle, consécutive à la libération de l'Arménie du Nord, enlevée aux Seldjoukides par les Zakarian, généralisimes des rois de Géorgie, qui laissèrent au pays une large autonomie. Ani, devenue capitale régionale et carrefour commercial est alors embellie par les princes Zakarian qui y résident et par des riches marchands, à qui l'on doit des églises élancées et décorées de fresques, sous l'influence géorgienne, comme St Grégoire de Tigrane Honentz.

Le débat, animé par Gérard Dedeyan, permit de prolonger cette



Aghtamar, Ste Croix



Les ruines du Monastère de Varag

véritable initiation à l'art arménien avec la participation de Nicole Thierry. Certaines thèses étaient scientifiquement écartées par J.M. Thierry : l'Arménie, source de toute l'architecture chrétienne ; le séjour de Léonard de Vinci en Arménie ; le canonage systématique des monuments arméniens par l'armée turque. Par contre, pouvait être constaté un rayonnement, souvent vérifiable, de l'art arménien en Europe occidentale ou en Asie Mineure.

A la demande des organisateurs, la conférence était clôturée par une intervention du Professeur J.P. Mahe, également présent. Ce dernier rappelait l'existence de la

«Revue des Etudes Arméniennes» (où J.M. Thierry publie souvent les résultats de ses recherches) qui, dans tous les domaines (philologie, art, histoire) maintient l'arménologie à un haut niveau scientifique et qui, malheureusement, reste encore très peu diffusée dans les milieux arméniens. La revue, ainsi que diverses œuvres des Thierry (études et ouvrages sur l'art arménien ou les églises de Cappadoce) étaient mis à la disposition du public qui avait ainsi la possibilité de s'initier plus précisément aux recherches spécialisées.

Remercions les docteurs Thierry de prendre ainsi sur leur temps profes-

sionnellement très chargé (sans compter les cours qu'ils dispensent aux hautes études ou aux langues orientales). Ils permettent aux arméniens et aux non-arméniens une approche plus vraie, et donc plus passionnante de l'architecture arménienne. Ils se familiarisent eux-mêmes avec le public arménien dont ils peuvent ainsi comprendre les réactions et la psychologie. Il importe qu'ils fassent, en particulier chez les jeunes d'origine arménienne, de nombreux disciples qui prolongent leur œuvre de connaissance et de sauvegarde de l'architecture arménienne.

Gérard Dedeyan
Université de Montpellier



Ani. Perspective sur la Cathédrale et à l'arrière plan à droite l'Eglise Sat. Sauveur



Khetzkonk. L'état actuel de l'église St. Serge

Inauguration de l'École privée HAMAZKAINE Centre d'Enseignement - France

185, bd. de la Cabane 13012 Marseille
Tél. (91) 93.75.25

L'inauguration de ce centre d'enseignement a eu lieu le samedi 13 et le dimanche 14 décembre 1980 sous forme de «Portes ouvertes» sous le haut patronage de Monseigneur Vartanian, Evêque de Marseille et du Midi de la France.

L'école privée «Hamazkaine» est une école d'enseignement général de jour où l'on dispense en particulier la langue française et la langue arménienne. Cet établissement est ouvert depuis le 1er octobre 1980.

Tout le long de ces deux journées, des centaines de personnes avec leurs enfants, certains venus de la région Provence Côte d'Azur, ont parcouru les divers locaux en posant de nombreuses questions, démontrant ainsi l'intérêt et les préoccupations des

parents...

Le dimanche 14 à midi, un repas a été offert par la direction de l'école aux parents et aux élèves. Ces journées «portes ouvertes» se sont déroulées dans une ambiance familiale et chaleureuse.

Etaient présents à cette inauguration : Monseigneur Vartanian, Evêque de Marseille et du midi de la France, le Président de l'école Hamazkaine M. Balian, les révérends pères Panossian et Hadjarian, de l'Eglise Apostolique, le révérend père Tavitian, de l'Eglise Catholique, Messieurs Coulon et Casi, représentant M. Gaston Deferre, député-maire de Marseille, Madame Ulubeian, Secrétaire Générale de la Croix Bleue, M. Djinbachian, chroniqueur chez notre confrère «Azadmart».



Campagne de soutien à Max Hraïr Kilndjian Cartes de soutien

Les 16 modèles de cartes de soutien peuvent être obtenus par simple demande au Comité de Soutien, accompagnée d'une participation financière (frais d'édition et frais d'expédition)

Comité de soutien à Max Hraïr Kilndjian - 68, Rue Sainte - 13001 Marseille (France)

Pourquoi ?

Est-il vraiment étonnant qu'en 1980, en France, il y ait une affaire Kilndjian ? Non pas vraiment. La seule énumération des faits jalonnant un siècle d'histoire arménienne éclaire de terribles évidences.

S'il n'y avait pas eu de génocide en 1915, Max Hraïr Kilndjian ne serait jamais né en France ; la justice française, il n'aurait pu connaître.

Le génocide a existé. Cependant la Turquie aurait pu être condamnée officiellement pour ce crime contre l'humanité. Elle aurait pu tenter de

réparer ce crime, autant que faire se peut, et donc personne n'aurait jamais eu aucune raison d'abattre un seul ambassadeur turc. Tout Arménien ne serait pas, aujourd'hui, présumé coupable et Max Hraïr Kilndjian n'aurait jamais été inculpé.

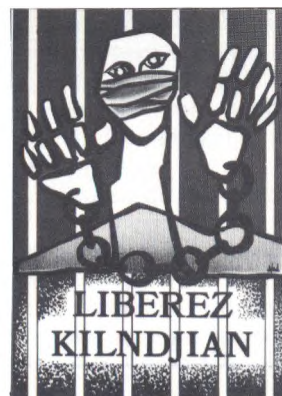
Mais voilà ; non seulement le génocide a bien eu lieu, mais encore la Turquie n'a jamais été condamnée, elle, la seule coupable.

Alors comment s'étonner que les Arméniens ne tolèrent plus ces

représentants de l'Etat turc, exhibant leur masque d'innocence dans les capitales du monde entier ? Si justice avait été rendue au peuple arménien, il n'y aurait pas aujourd'hui d'affaire Kilndjian.

Les Comités de soutien sont unanimement déterminés à soutenir Max Hraïr Kilndjian en toute circonstance, quels que puissent être les développements judiciaires ultérieurs.

Comité de Soutien à Max Hraïr Kilndjian
68, rue Sainte - 13001 Marseille - France



Comité d'Union Arménienne pour le secours au Liban Assistance collective au programme libanais



M. Set Monjian, M. George Danielson, M. le Président Clément Zablocki

Le secours collectif au comité libanais annonce une nouvelle subvention.

Washington, D.C. - La Maison Blanche a annoncé aujourd'hui une subvention spéciale d'un demi-million de dollars dans le cadre de l'action pour le développement international accordée au Secours arménien collectif au Liban pour l'année fiscale 1980. Cette nouvelle subvention vient s'ajouter au demi-million qui était accordé en 1978-79, ainsi portant le total des subventions fédérales à un million de dollars.

Actuellement, une sollicitation de 1,3 et 2 millions de dollars est en cours pour l'année 1981. Le comité d'Union formé par des représentants de l'Union Générale de Bienfaisance Arménienne, le représentant fiscal, la société de secours arménien et l'association missionnaires arméniens, s'attend à ce que la demande supplémentaire soit honorée dans un avenir très proche. La nouvelle subvention, obtenue avec l'appui spécial de Monsieur Set Monjian, le membre du congrès George E. Danielson et l'assemblée arménienne, sera utilisée pour le

secours, la réhabilitation et la reconstruction dans Bourj Hammoud (Quartier arménien de Beyrouth) et les quartiers attenants de Beyrouth habités principalement par des arméniens.

«Cette Subvention», a déclaré M. Set Monjian «démontre l'intérêt continu que porte l'Administration et nos amis du Congrès au bien-être des arméniens au Liban ainsi qu'aux autres groupes ethniques et religieux qui ont également été aidés par des sommes substantielles et du matériel». «Nous devons être reconnaissants», continue M. Set Monjian, «à nos amis haut placés et cette subvention doit renouveler notre respect au gouvernement américain pour sa générosité et son impartialité».

La nouvelle subvention sera gérée comme la précédente sous la direction du Conseil Américain de surveillance (ASB) qui comprend les organisations arméniennes de bienfaisance mentionnées ci-dessus.

Le groupe de soutien au Liban sera toujours le comité administratif du Liban formé de représentants locaux des trois organisations qui agissent en commun.

L'Ambassadeur John G. Dean, Ambassadeur des Etats-Unis au Liban, joue un rôle personnel dans l'acquisition de la nouvelle subvention. Il démontre l'intérêt vital des responsabilités des E.U. au Liban et actuellement il fait tout ce qui est dans son pouvoir pour conduire le pays vers la paix et la reconstitution aussitôt que cela sera possible.

Au congrès des E.U., le Président du Comité des Affaires Etrangères, l'Honorable Clément Zablocki et le conseiller Doyen Lewis Gulick, ont été particulièrement réceptif à la proposition de subvention faite par le membre du congrès Danielson.

Le Conseil Américain de Surveillance (ASB) a déclaré qu'il était reconnaissant à l'Administration de l'intérêt constant qu'il porte au peuple libanais et notamment aux arméniens, et à M. Set Monjian pour avoir transmis le message de besoin à la Maison Blanche.

Le «ASB» a également exprimé ses remerciements à l'Assemblée Arménienne pour ses efforts en faveur de la subvention ainsi qu'à l'Ambassadeur John G. Dean, aux membres du Congrès Danielson, au Président Zablocki et M. Gulick pour leur appui. «Nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à cet important effort et nous attendons leur appui à l'avenir pour d'autres subventions afin de résoudre les problèmes persistants au Liban.

Pour tous renseignements complémentaires contacter Dennis R. Papazian, Directeur, Tél. (313) 593.55.45 et (313) 593.49.39

Vue du quartier sinistré Bourd Hammoud



jacques
arakeł
IMPRIMERIE
papeterie du collège

103, Avenue Roger Salengro - 13003 Marseille - Tél. 62.20.40

Une équipe de professionnels qui connaît et résoud tous vos problèmes d'impressions (édition de brochures, dépliants et affiches couleur, créations en tous genres...), typo, offset, photogravure, photocomposition, dessins, maquettes et façonnages

**Une nouveauté dans notre entreprise :
composition de textes en caractères ARMENIENS
sur photocomposeuse Compugraphic 7500
Responsable du service photocomposition :
Ohan HEKIMIAN**

ԳՈՄՓՈՒԿՐԱՏԻՓ ՏՊԱՏԱՌԱԴԱՐՈՒ
ակէ աւելի քան երկու հարիւր տա
կը ներառեն հնամենի եւ արդի տպ
ներ եւ լայնօրէն կ'օգտագործուին
կին մէջ: Սանսերիֆ, հին հոմմէալ

անկիւն սերիֆ եւ ձեռագիր օրինա
ն վրայ կը ներկայացնեն բոլոր հիմ
ային տեսակները: Այս տպատառայ
լսԾԿՀԶՂՀՄՅՆՇՈԶՊՁՌՍՎՏՐՅԻՓ
Իլլսթրիւիւմմայնընչաչոսվարցւիֆօֆ

CHAUFFAGE

SANITAIRE

CLIMATISATION

MAKINADJIAN

Père et fils - s.a.r.l

Lotissement Decome, Chemin de Repentance

13100 Aix en Provence

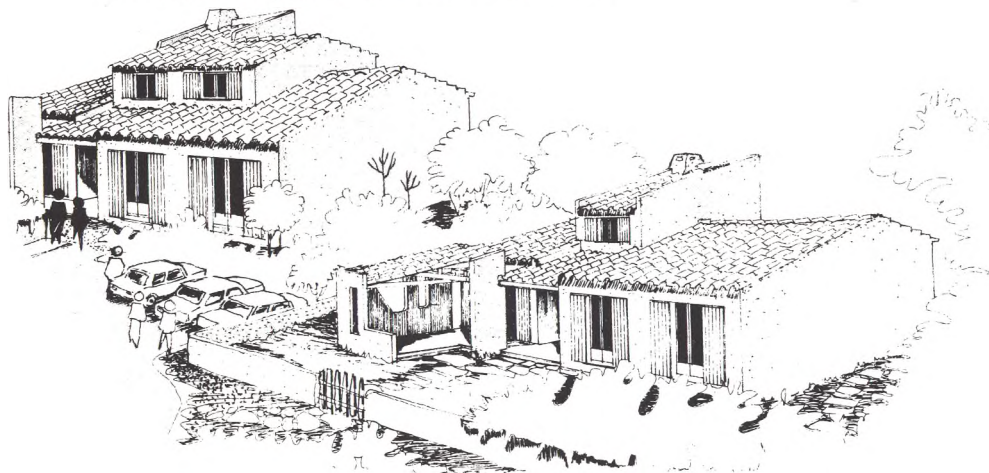
Téléphone 23.45.80



ogec constructions

maisons individuelles en traditionnel

entreprise générale de bâtiments



cuges immobilier

47, route nationale - 13780 cuges les pins (provence-france) - tél. (42) 72.84.52 bureau



Hôtel
Restaurant

★★★
NN

KING

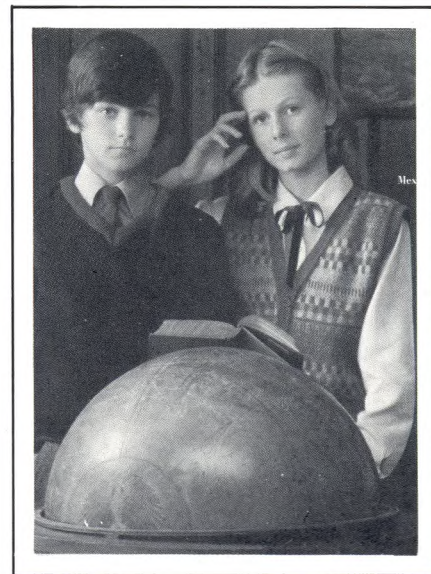
Avenue Saint Jean - 13600 La Ciotat (France)

Téléphone : 16 (42) 83.14.57 (3 lignes groupées)

Fonds A.R.A.M



pistache



vêtements pour enfants
de la naissance à 14 ans

16, rue maréchal-foch - 13600 la ciotat - téléphone : (42) 08.43.30

Fonds A.R.A.M

Meubles Ghazarian

4 000 m² D'EXPOSITION



Buffet provençal noyer massif de France sculpté main fabriqué dans nos ateliers de Vitrolles

**VISITEZ UNE DES PLUS BELLES
EXPOSITIONS DE FRANCE**

Z.I. Vitrolles tél. (42) 89.27.47 (ouvert le dimanche après-midi)

Fonds A.R.A.M